Книга.

V 140

G 231 + 2 31

Le Renard.

„Il y a ici une espèce de ministre du saint Évangile, nommé Pérard, né comme moi en France; il demandait permission d'aller à Paris pour ses affaires; le roi lui fit répondre qu'il connaissait mieux ses affaires que lui-même, et qu'il n'avait nul besoin d'aller à Paris."

Voltaire an Mad. Denis.
Berlin, 18. Dez. 1752.

STAATS
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Jakob von Raumer.

Geboren in Paris, von protestantischen Eltern.

Zum rauhen Ernste und strengste Theologie.

Kustos bei der französischen Colonie in Spandau.

Mitarbeiter an Raumer's Journal littéraire.

Hofprediger in Berlin.

Mitglied vieler Akademieen.

Gewandter Weltmann, Gesellschaftsmann, von vielen schönen Verbindungen; geschätzt, verschwenderisch.

Freude, geräuschige Lebhaftigkeit, die merkwürdig wurde, um

seine Schulden zu bezahlen. Man sagt, er sei freiwillig gestorben, im Jahr 1766, weil er nicht mehr im Stande war, seine Lebensweise fortzusetzen.

Zweimal verheirathet, erst mit einer Holländerin, dann mit einer Engländerin, die er in Leyden kennen gelernt hatte, hinterließ Linné zwei Töchter von ihm.

Von der letzteren hatte er einen Sohn, um dessentwillen er sich adeln ließ, und der im Mannesstamme Linné fiel, dann zwei Töchter, deren eine unverheirathet blieb, die andere einen Engländer heirathete, der Professor Thunberg zu Göttingen. (Pfeiffer Freyn, Prof. der engl. Sprache seit 1769.)

STAATS-BIBLIOTHEK BERLIN

29 VIII 1740

Reçu vd.

STAATS BIBLIOTHEK BERLIN

Monsieur mon très honoré frere.

Vos Epitres se sont croisées, et vous me rendez justice, en esperant que je ne suis pas homme à compter exactement avec mes amis les lettres et les réponses. Si j'avois eu quelque chose d'intéressant à vous communiquer, il y a toutes mes que je vous aurois sommé de me donner quelque signe de vie: je suis très content de l'emploi que vous avez fait de mon article de Stettin, j'avois deviné cette reduction et en avois averti Reclam. C'est Brabich et non Brabisch qu'il falloit mettre. Votre Imprimeur s'est aussi avisé de me mettre un a à Algebriste, algebraiste n'est pas françois. Tout ce que je jugerai pouvoir vous convenir, vous sera communiqué avec plein pouvoir de faire main basse sur les longueurs ou inutilités. J'ai beaucoup reserré mes Correspondances litteraires qui me prenoient trop de Temps, je n'écris que de loin à loin à ceux qui ne repondent pas, je les abandonne à leur indolence. Pour mes Etudes, elles vont en verité cahin, caha, et je ne sai ce que tout ceci deviendra, si ma santé et encore plus la tranquillité de l'esprit ne viennent m'aider à me remettre dans

mon ancienne assiette, où je n'ai pu rentrer depuis la mort de madame défunte.
J'ai fait un petit tour dans l'Uckermarck pour y prendre l'air, cette course m'a fait du bien, je me suis mis à l'eau et je trouve que cette cure donne à mon sang plus de fluidité, je la continuerai. La situation dans vous vous trouvez est bien plus sérieuse que la mienne, et je compatis sincèrement mon cher frère, à votre état et à celui de votre aimable Epouse. J'ai compris d'abord qu'on avoit fait malgré son sens pour vous ériger de nouveau en auteur jocrisse. Votre feuille, malgré vos sentimens modestes, nous amuse beaucoup. Connoissez vous l'auteur de l'acrostiche, qui s'est avisé de garder l'anonyme avec ses amis ici, chez M. Darget. comme je lui ai dit qu'un de ses vers étoit trop long et l'autre trop court d'une syllabe, il m'avoua le lendemain par un billet qu'il en étoit l'auteur, il y étoit porté, me disoit-il fort joliment, par une espece de probité littéraire, qui ne lui permettoit pas qu'on attribuât à d'autres ses fautes. Si l'acrostiche avoit été sans défaut, il auroit gardé l'incognito. Ce jeune homme a beaucoup de naturel pour la poésie, il a de la delicatesse dans l'expression et de la finesse pour les pensées, mais il broche les vers avec une vitesse étonnante, et je ne sai comment il les farde à son oreille, pour donner

toujours contre cet ecueil. Nous avons ainsi corrigé le premier vers. Fixer et les regards et les voeux de la Reine
Il a pris le ton galant pour racourcir l'autre: Ecrire à la Cesar et penser à l'Auguste, cela peut passer dans une petite bagatelle. Le dernier auquel il y a un defaut de construction peut être remplacé par celui ci: C'est être Souverain | c'est être comme l'est | Frederic.
Le prochain Dimanche à Berghoff, et Coste évangelisa ici pour moi sur la misericorde de Dieu, c'étoit Wolff tout pur que son sermon, le meilleur monde, la raison suffisante, la necessité hypothetique y trouvèrent leur place, il se divertit à merveille de son auditoire. On m'a assuré que plus vous avancez dans ce sanctuaire et plus vous êtes édifié de cette philosophie, vous ne mettez jamais un gout de m'y fourer, car je n'apelle guères de vos jugemens.
Nous parlions il y a quelque tems ma collegue et moi sur l'optimisme, pour lequel j'ai beaucoup de prédilection, lui admettoit plusieurs mondes également bons, et prétendoit qu'on pouvoit concevoir plusieurs Masses où la même quantité de bien et de mal se trouvât mais combinée différemment, et que le Createur a pu choisir entre ces diverses Masses, sans être determiné par une espece de Necessité pour ce monde plutôt que pour un autre. Wolff prétend au contraire qu'il est

impossible que deux choses soient également bonnes, comment le demontre-t-il? Briasson me mande qu'il vous a acheté le Menage de Mr. le duchat, peut-on savoir à quel prix? Lui est le chanoine dont les vers sont dans un des vos dernières feuilles, on sont un Apollon Allemand qui ne manque pas de sel. Avez vous vû un recueil de passages imprimé par ordre de la compagnie à Geneve pour les Catechistes, on n'y a oublié seulement que l'article de la divinité de J. C. & du St. Esprit. Les Pasteurs de Berlin ont-ils repris la robe? pour nous nous resterons sur le pied où nous sommes, les Lutheriens ont repris au contraire leurs anciennes Cérémonies avec beaucoup d'éclat et ont prêché ex professo sur la circonstance. Pourriez vous m'éclaircir un point d'antiquité. Il est parlé dans l'histoire d'Epaminondas de l'Abé Soran de la Tour p. 125. d'un Bataillon sacré parmi les Thébains, la note de l'historien est toute en fait singulière, la sainteté de la Religion et la pureté des mœurs ne lui permettent par l'explication de l'établissement de cette Cohorte, M. Jordan que je salué pourroit nous dire ce que c'est. J'ai cru d'abord que les Enfans qui provoquoient des prostitutions publiques à l'honneur de Venus composoient peut être cette Troupe. On m'a dit à Prentzlow que Cabrit y feroit bientôt un tour, il poussera vraisemblablement jusqu'à Stettin, & vous verrez, tiendra vous parole? vôtre dernière lettre à

mon Collégue nous fait espérer que vous saisirez quelque moment favorable pour nous venir voir, n'oubliez pas alors une note des livres dont vous voudriez vous défaire, nous pourrions reprendre nôtre ancien train et faire ensemble quelque troc. J'attens une caisse de Hollande avec le nouveau Moreri, le nouveau Bayle sera bientôt avec quelques quarto. Mon Cabinet fait toujours mes delices, le vôtre s'augmente considérablement, n'êtes vous point interessé à l'évasion de Schmidt, & la traduction de Köhler restera vraisemblablement là. La petite notte sur la Bibl: Germ: vous aura sans doute été remise par m. Pellouties Humbert fait l'impertinent avec m. de Maucler sur la disposition de ce journal. J'ai donné l'estrait de l'histoire de l'Imprimerie par M. Marchand, cet article fera le premier du Tome XLIX, comme humbert n'aime pas Marchand, cela lui fait de la peine, il fait le diable à quatre pour le priver de cette prémiere place, et il n'y reussira pas. Un de mes oncles vient de décéder à Dresde, et m'a institué heritier avec un de mes frers, j'espere que nous en aurons chacun une couple de milliers d'Ecus. Cet heritage me jugera ma présence nécessaire, je tacherai de decliner ce Voyage, toujours ne l'entreprendrai. je qu'après le retour du maitre & le retour du roi de pologne qui partira 6 du mois prochain pour Varsovie. Je tacherai de voir l'article ronflant de l'ami Deschamps, ce bon petit

homme ne se dément point. On dit fort qu'il refuseroit la Frédericsdorf si on la lui plaçoit pour troisième pasteur; c'est dommage que cette prévention excessive en faveur de son mérite ne diminuë pas avec l'age, car c'est un garçon qui en a beaucoup, et qui d'ailleurs est doué d'un excellent coeur, incapable de faire de la peine à qui que ce soit, si ce n'est à ses rivaux lors qu'ils osent partager les suffrages qu'il voudroit réunir.

Adieu, Mon cher Frere, bannissez toute humeur noire, tâchez de vous surmonter vous même et conservez vous pour ceux qui vous aiment et qui vous estiment. Vous savez depuis longtems que je suis de ce nombre, et vous connoissez assez ma façon de penser pour pouvoir compter que j'en serai toujours.

Je suis à jamais

Monsieur mon très honoré Frere

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Demaselle ce 29. Aout 1740.

Mes tendres complimens à vôtre chere Malade, je lui souhaite une meilleure santé.

C'est ce qu'aux Souverains en soigne Frederic. Dernière et meilleure correction de Darget

Voyez vous quelquefois nôtre digne K. aimable Madame de Schardan.

Paquet.

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN·

3. Juin 1741.

Monsieur mon très honoré Frère.

Je suis en verité confus d'avoir tant tardé a répondre à vos deux Lettres, et à vous remercier des livres dont vous avez enrichi mon cabinet. Une Maladie de quatre Semaines et dont j'ai de la peine à me remettre a derangé et mes études et mes correspondances, une raison aussi essentielle pour mon malheur, pouvoit seule retarder les mouvemens de ma Reconnoissance. Je vais profiter du premier relâche pour les traits de la belle Wolfienne, je ferai mon possible, (quoiqu'initié à peine dans les mysteres de cette philosophie) pour le faire supportable; en vous suivant scrupuleusement je ne craindrai point de m'égarer. Je crois que Mr. du Chatelet vous aura laissé de quoi glaner pour la Metaphysique; d'ailleurs cette partie de la philosophie n'est guères susceptible d'agrément; pour la physique je n'attens que vous ne la laissez pas échaper, vous savez mieux que moi qu'elle vous présentera mille occasions de vous égayer & de vous livrer à la vivacité de vôtre Esprit. Je ferai usage de la note qui concerne nôtre cher et digne Cabrit dont la mort m'a extrémement touché, depuis très peu de tems je me vois privé de trois amis dont la perte m'est très sensible, le Comte de Finckenstein Reclam & Cabrit, tous les trois avoient des droits bien marqués sur mon cœur & sur mon estime. La jeunesse, la santé, l'aisance & les emplois sont de foibles Barrieres contre ce Roi des Epouvantemens: chaque decès fournit matiére à d'amples réflexions & à de serieux retours sur nous mêmes. Heureux si nous savons en profiter.

Votre discours sur la joye a été lu dans nôtre Societé, et y a été accueilli comme il meritoit de l'être; je crois cependant mon cher frere qu'il y a quelques détails qui ne sont pas tout a fait de la dignité de la chaire, au moins pour l'usage commun.

Un Regent de Geneve, homme d'esprit et fort de mes amis s'est avisé de m'envoyer une Epigramme latine sur mon Ouvrage, je suis tenté quelquefois de suivre le conseil qu'il me donne, mes irrésolutions sur cet article important, ne finissent point: insensiblement le tems passe et je nous faisons vieux garçon. Je felicite mon ami de Seckendorff sur sa paternité, avez vous des liaisons étroites avec lui, ou bien est ce en reponse à l'envoi de quelques uns de vos ouvrages qu'il vous fait part de cette nouvelle. Vous savez sans doute la mort de Rousseau, mais son Epitaphe faite par lui même ne vous est peut être pas connüe:

De cet auteur noirci d'un crayon si malin,
Passant, veux tu savoir quel fut le caractère;
Il avoit pour amis Titon, Brumoy, Rollin
pour Ennemis, Jacon, Pitaval et Vol. . .

A propos de Rollin, la gazette de Cologne nous a allarmés jeudi, en nous apprenant qu'il est très mal d'une fluxion de poitrine pour laquelle il a été seignée deja huit fois. C'est bien tirer du sang à un homme qui depuis le mois de janvier a achevé sa quarantiéme, je souhaitez vois fort qu'il achevât son Histoire Romaine avant que de nous quitter. Crebillon doit enfin dans peu lire sa fameuse piece de Catilina qui est composée de 3500 Vers environ le double de toutes nos tragedies, on la representera dit on, en sept actes, nouveauté qui trouve a vraisemblablement bien des contradictions.

Vous vous ressouvenez sans doute qu'autrefois je vous ai cassé la tête d'un certain Bataillon Sacré qui deroutoit ma Litterature. c'étoit à l'occasion d'une note très precieuse de l'Abé Seran de la Tour p. 125. de son Histoire d'Epaminondas. Je me suis figuré les plus grandes horreurs de ce Bataillon; voici ce que je trouve dans le Traité de l'Opinion. T. V. 422. " un certain gorgidas fut le premier qui institua à Thebes le Bataillon Sacré composé d'amis au " nombre de trois cents soldats. N'y auroit-il pas quelque venin sous ce nom d'ami, et quelque espece d'amour antiphysique? C'est ce corps qui triompha de la valeur Lacedemonienne & se maintint invincible jusqu'à la bataille de Cheronee, après laquelle Philipe Roi de Macedoine visitant les morts & s'étant arreté à l'endroit où ces trois cent soldats étoient étendus les uns près des autres, il fut rempli d'admiration et ayant appris que c'étoit là ce Bataillon si célebre des amis, il se mit à pleurer et dit tout haut " perissent malheureusement " tous ceux qui sont capables de soupçonner que de si braves gens " aient jamais pu faire ou souffrir des choses honteuses Plutarch: in Pelop. Cela pourroit encore donner lieu à confirmer le soupçon que l'Abé de la Tour fait naître sur les inclinations non conformistes de ce corps.

Je suis ravi que vous continuiez à être content de mon ami Marchand. C'est un des plus honnêtes hommes que je connoisse, un peu picard, c.a.d vif et la tête chaude, mais d'ailleurs obligeant, porté à faire plaisir et généreux même pour son état. J'en fais un très grand cas. On nous fait espérer que la gazette françoise recommencera à la St. Jean, c'est au moins l'intention du maitre, dites moi jusqu'où vous etes l'auteur de l'ancienne.

Voici une petite pièce de poësie qui auroit pu y briller. Elle est d'un Soldat du Regiment de Ferdinand qu'on dit être ex-Benedictin, je vous le connoitre. Une dispute matrimoniale qui depuis 18 mois est au Consistoire Superieur fait la matiere de ce poëme épique, si comme nous, vous connoissiez les originaux vous vous en amuseriez beaucoup; il y a des endroits qui annoncent du genie et du talent poëtique. Je fus nommé Commissaire avec Mde Rapin en janvier 1740 pour ajuster cette affaire, mais le Roy des Marechaux fut opiniatre et plusieurs Juifs furent inutilement employés à entendre et à protocoller les repliques et dupliques des parties. On dit que la poëte, ou la muse militaire a eu 6 H pour son salaire, c'est un lauré bien mince, aussi n'en croit il guiers en Pomeranie, c'est un ennemi des parties qui avoit mis sa muse en train, et qui a pensé s'attirer des affaires. Pour vous donner quelque chose de plus digne de vous j'y joins une piece très jolie de mon ami Darget; vous trouverez quelque inexactitudes dans la premiere Strophe de l'envoi, inexactitudes qu'on auroit de la peine à corriger.

J'ai fait de très grandes recrues pour ma Bibliotheque, et me trouve obligé d'en faire sortir une colonie de près de 200 Vol. dont je me suis déjà défait d'une partie. Vous souvenez vous d'une brassée de Bouquins dont je jongeai un jour la vôtre, eh bien ils brilleront au premier jour chez un de nos Auctionateurs. Je n'admets plus de reliure de parchemin et diminue tous les jours le peu qui m'en reste. Voici une note de quelques livres, voyez s'il y a matiere à troc, dans quelque tems je vous en fournirai une plus étendue. Je voudrois fort attirer vos Bibliotheq de la Clave et vôtre Beauval. Adieu, Mon cher frere, j'assure de mes respects vôtre aimable moitié et suis avec tout les sentimens que vous me connoissez

Vôtre très humble et très obeissant serviteur

Bellet

Aschen le 3. juin. 1741.

Prignard
STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

22. Juli 1741.

Monsieur mon très honoré Frere et très cher
ami

Croyez vous donc que vos amis soient d'un goût
différent du vôtre et que les longues lettres n'aient
pas pour eux les mêmes attraits que pour vous. Croyez
vous qu'ils n'ayent pas des occupations pressantes
auxquelles ils se dérobent souvent pour avoir le
plaisir de s'entretenir avec vous; et p.e. les croyez vous
bien satisfaits et leur ayez bien aplani avec
quelques lignes. Point du tout et ils vous
rendront choux pour choux, c'est la loi de
nature. Nous avons eu ici le célèbre
Euler qui peut être fera porteur de ce paquet,
les mathematiques & la Physique n'ont pas eu
lui un Etui fort ravenant; mais il est de
très bonne societé, et dans son mauvais alle-
mand conte d'une maniere intéressante. Notre
ami Bocquet a employé toute cette semaine
à des courses d'adieux, il vint me surprendre

Mardi, je l'accompagnai à Stargard où nous
nessames quelques jours, je compte que vous le verrez
dans le courant de l'autre semaine à Berlin; il
paroit regreter nos quartiers, où il étoit fort
aimé, aussi le regretons nous beaucoup et moi
en mon particulier. Les lettres nous rapprocheront
& d'ailleurs tout ce qu'il faut pour en rendre le commerce
agréable et utile, exactitude, étendüe et matière
il est fourni abondamment de tout.
Votre discours sur la joye n'est pas sorti de notre
maison, mon collegue et sa mere seuls l'ont lu;
ainsi que votre confiance en moi n'en souffre
aucune diminution; je sai ce que l'on se doit en
pareille occasion et suis toujours attentif à faire
à autrui comme je voudrois qu'il me fût fait.
L'extrait de la B. Wolffienne est presque fait, à
mon ordinaire, j'y ai conté une lestibule peut être
un peu trop étendue, il est flateur pour les Dames
qui par cette raison le prendront sous leur
protection. Seriez vous fachés qu'en parlant de
sonnet dont vous faites mention au commence-
ment de la seconde partie je mis en note, qu'il

a couru à Berlin en 1737 un sonnet qui commen
çoit ainsi Deux beaux yeux n'ont pas seuls le droit de
me ravir, dont l'application avoit été trouvée bi
juste. Qui est l'auteur de la Lettre sur l'immortalité
de l'ame, ne seroit-ce pas feu M.r de Beaufobre? je
souhaite que son fils ait lieu d'être content de sa
course, mais je doute qu'il réussisse dans ce qu'il
entreprend, il risque même de se faire bientôt,
s'il n'est pas plus reservé en Hollande qu'il ne l'est
à Berlin. J'attens avec impatience l'Estampe
du jeune Barabier et lui ai déjà destiné place
dans mon Museum, la minerve paroit une
grosse cuisiniere dont le bras grossièrement charnu
seroit plus propre à manier une cuillière à pot
qu'une lampe. Combien vous coute le moien
tout relié, n'est-ce pas 80 florins. M.r Marchand
est fort de vos amis, il vous rend bien le reciproque, il
me marque que la Belle Wolffienne est très goûtée
mais qu'il ne vous en dit rien, parce qu'il ne veut
pas gâter ceux qu'il aime.

Tout change donc dans la nature, puis que vôtre
gout pour les vers et les Schackres a disparu
je vous en loue, cela cause dans un cabinet
des revolutions qui souvent rendent étrange.
Pour le mien, sa petitesse m'obligera a faire de
tems en tems de petits purges qui le rendront
toujours plus choisi, étant fermement résolu de ne
jamais passer les trois mille volumes. Mes respects
a madame et mes amitiés à vôtre petiote, je vous
embrasse sincèrement et suis avec un vrai devouement

Monsieur mon tres cher ami

Vôtre tres humble
et tres obeissant serviteur

Frederic

Potsdam le 22 juillet 1741.

Paquet.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

8. Aug. 1741.

Monsieur mon très honoré Frere.

Je suis charmé que les Lamproyes aient été du goût de Mad.e votre Epouse et qu'elles n'ayent rien perdu de leur valeur pour s'être fait un peu attendre contre mon intention. Je comprens très bien que la mere Chrétienne n'aura pas un accueil aussi empressé, le but de l'estimable Auteur étoit bon, mais il aimoit à ce que me paroit à faire imprimer; les devoirs de la mere Chrétienne ne commencent qu'au milieu du second tome, tout ce qui précede peut passer pour un catechisme un peu étendu. J'ai trouvé parmi les papiers de mon beau pere, des mémoires pour sa vie, s'il avoit tenu dans la R. des Lettres un rang plus distingué; sa sortie de France lui fait honneur, tous ses amis, son Eveque même, témoignent avec des expressions qui partent du cœur, combien ils regrettent un Ecclesiastique appliqué à ses devoirs, et dont la

prétendue Apostasie ne peut être regardée comme un
fruit du libertinage. Je envoye à m. Pallouttie copie de
ce qui manque au triomphe de la R. Reformée.

Je suis si persuadé de votre amitié et de votre équité
que je ne doute pas que vous n'ayez rendu justice aux
motifs qui m'ont fait obtenir le vain titre de prédicateur
de la cour. Si une folle ambition, ou un orgueil déplacé
m'y avoient déterminé je n'aurois pas attendu si tard et
j'ai eu des circonstances plus favorables, où la chose auroit
pu se faire entre le souverain et moi, sans l'intervention
d'un tiers. Dans mon voyage de Hollande, le feu Roy
me jugea propre à quelque chose, et je réussis si bien à
le satisfaire qu'un mot m'auroit obtenu cette distinction
qui m'auroit passablement embarassé à Grambourg.
Je n'en ai jamais fait cas par rapport à moi, mais mon
mariage m'a fait changer d'idée. Vous savez, mon cher frere,
mieux que moi que l'égalité cimente l'union dans la
société. Je me voyois à la veille d'épouser une jeune
personne de famille, qu'on me disoit fort vive; je n'étois
pas fort au fait des sentimens de son cœur, j'ai craint
qu'elle ne souffrit de se voir dans un dégré inférieur à
des personnes qui réellement sont ses égales; je la faisois
tort, mais je crois qu'il étoit de la prudence de prévenir

tout ce qui pouvoit donner la moindre atteinte à notre commune amitié. Je me trouve d'ailleurs souvent avec le ministre Prof allemand, celui-ci est attaché à son poste de même que celui du ministre Lutherien qui prêche dans la chapelle du Chateau, ils sont tous les deux plus agés que moi, et ont par leur ancienneté un rang que je n'ai pas fondé à leur disputer, mais je puis finir mes jours ici, et messrs peuvent être appellés ailleurs, de jeunes gens que j'aurai vu à l'école peuvent leur succeder, et moi vieux grison je me trouverois un obligé en faveur de leur titre à leur ceder la pas partout. Je ne vois pas d'ailleurs pourquoi prêchant au chateau, faisant les mêmes fonctions, qu'on j'ai trouvé tant de difficultés de la part de personnes qui auroient pu me servir. Les allemands dit-on me l'ont toujours donné, croyant que je l'avois, et trouvant très raisonnable que je l'usse; les grands liaisons que nous avons avec eux nous obligent à de certaines attentions pour lesquelles nous serions en vérité très indifférens. Je les ai vû quelquefois enclins à croire que je n'étois que Nachmittagsprediger

on les a désabusés amplement, et ils ont pu se convaincre du contraire en fréquentant nos exercices. Quoiqu'il en soit, soyez bien persuadé que si j'avois resté veuf je n'y aurois jamais pensé, mais en changeant d'état la chose devenoit presque nécessaire pour le plus grand agrément de ma femme. Quoiqu'il y ait plus de quatre semaines que j'ai reçu la lettre du Roi par laquelle il me notifie lui même qu'il m'honore de sa bienveillance, personne ne le sait ici que ma femme, le Maître de poste et mon collègue. C'est à cette dame que j'en ai l'obligation, c'est par son amie qu'il l'a obtenue; bien des gens croyoient que la vanité et les sauf-airs qu'on lui prête gratuitement m'ont obligé à vouloir devenir entièrement son égal; tout au contraire, notre union fait ce me semble l'éloge et de ses sentimens et de ses manières, et puis que lui même y a pensé avant moi, puisqu'il a fait des démarches pour me le procurer, il n'y a guères d'apparence qu'il ait jamais fait valoir une différence peu essentielle. Il auroit été plus gracieux pour moi d'obtenir cette grace de l'aveu de mes supérieurs Mrs. français qui s'y sont opposés inutilement, il est désagréable de trouver

8 XII 1741

en son chemin des personnes qu'on voudroit aimer et respecter, je fais faire mes exceptions et je suis bien tranquille sur le zèle et la sincérité de quelques uns des membres. Mais ces sortes d'oppositions confirment une maxime assez familière aux Allemands que les françois n'ont point de plus grands adversaires que ceux de leur nation. Je vous avouerai naturellement que j'ai cru que mon attachement pour les états du Roy parleroit en ma faveur, j'ai refusé à Dresde un établissement des plus brillants, j'aurois pu entrer en composition pour Bareyth, mais j'ai fait la sourde oreille à tout. Si le pays n'y gagne rien, mon bon coeur se fait cependant connoître et ses sentimens méritoient quelques égards. Je ne suis un peu etendue sur cet article, Monsieur frère, parceque je m'imagine qu'il a fait pendant quelque tems à Berlin l'evangile du jour et que bien des personnes s'y sont ingerés à mes dépens; je méprise assez les sots discours de certaines coteries françoises, et ne suis jalouse que de l'approbation des personnes qui ne jugent pas par préjugés, qui examinent le pour et contre qui se mettent en lieu et place des personnes dont il est

question. Vous êtes sûrement de ce nombre, Monsieur frere, et je compte que vous aurez soin de me défendre contre les vivacités des personnes que ma démarche peut révolter. Ce vain titre n'ajoutera rien à mes bonnes qualités, et ne diminuera rien de mes mauvaises, je ne serai jamais assez sot pour en faire parade avec mes confrères et il sera soigneusement mis derriere la porte.

L'extrait de la Belle Wolfienne est enfin fait, il sera dans la seconde partie du premier tome de votre journal dont nous attendons demain la premiere; j'ai dit un petit bonjour à Mr. Gottsched dans une note, et ai fait mention de la brochure du Comte de Manteuffel à la fin de l'article, je souhaite que vous agreiez le tout. Mes Etudes ne sont et ne seront de longtems arrangées, à cet article près qui quelquefois me chiffonne, lorsque l'ambition litteraire me talonne; j'ai tout lieu d'être heureux. Mon chez moi est agréable, sans trop de dissipation j'y ai souvent compagnie, ma petite femme en fait très bien les honneurs, elle est aimable, spirituelle et tendre, et quoiqu'elle prévienne d'abord en sa faveur, elle gagne assurément à être connue. Votre Société en est très contente, elle est très sensible à votre souvenir et à l'attention polie de la charge Sœur, elle me charge de faire

agrée ses très humbles complimens, et moi j'y joins les miens. J'oublioit de vous dire que Mr. de M. m'a payé pour vôtre compte 6 ℔, et que dans vôtre Eloge du Roy il y a un demêle dans sa retraite qui ne paroit pas juste. On démêle un merite quand il est confondu dans la foule, mais non pas quand il est sequestré, alors on va le chercher, on le detene, on le produit au grand jour.

On me demande de Saxe un Gouverneur qui doit posseder le françois et les Mathematiques, on n'exige pas de lui une connoissance profonde de l'Italien, il faut cependant qu'il en sache un peu on voudroit que ce fut une personne qui ne fut pas de la premiere jeunesse, et qui fut voyage avec le jeune Seigneur qu'on lui confieroit, si vous savez quelqu'un, qu'il etale ses pretentions et je ferai mon possible pour les faire agrée.

Mr. Des forges (Maillard) m'a écrit une lettre très spirituelle qu'il a accompagnée d'une très belle Ode à la louange du maitre, il l'a aussi envoyée à Mr. Jordan. C'est m. Crevier qui continuera l'Histoire Romaine qui sera sienne si je ne me trompe depuis le Tome V. Le critique

du pauvre défunt Rollin est un nommé Bellange
ancien precepteur du Collége d'Harcourt.
Il est tems de finir ma longissime Epitre par les
formalités ordinaires, elles auront au moins ici le
merite de la sincerité. J'embrasse l'aimable Jacobon,
et suis de tout mon coeur à son cher Père

Son très humble et très
obeissant Jesuite

Pettinee 8. Decembre
1741.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Prussy.

1744.

Monsieur mon très honoré Frère.

J'ai été très reconnoissant des Nouvelles Ecclesiastiques dont vous m'avez régalé à fort : je connois assez le terrain de Berlin pour n'en avoir pas été surpris et m'estime heureux d'avoir donné à mon ambition des bornes inviolables. En vérité tous ces souterrains, tous ces petits artifices font peu d'honneur à ceux qui savent en faire usage, tôt ou tard la corde paroit, on nous a écrit que celui qui étoit à la tête de tout ce beau manège avoit fait son apologie en chaire, qu'il y avoit dit entr'autres que les grands hommes avoient été de tout tems les objets de l'envie, le nouvelliste (par ressentiment) ajoutoit que ce mot de grand ne pouvoit s'appliquer qu'à la taille, & qu'il avoit beau méditer, qu'il ne lui étoit pas possible d'en faire une autre application. Mon Collegue a été au commencement vraiment fâché aujourd'hui, il espéroit que la Constitution ne paroit pas forte, mais il est réel aussi que depuis sept ans de Ministère il n'a jamais manqué une seule de ses fonctions par maladie ou indisposition : je doute que Mr. Gualtieri cette santé à toute épreuve, puisse en dire autant. Je suis au reste fort content de l'avoir pour l'avantage de mon Troupeau, c'est un honnête homme, exact, et bon prédicateur. Pour nôtre Société, elle n'a pas le bonheur de lui plaire, il s'est retiré de nos Dimanches depuis plusieurs mois, sous prétexte que cela l'incommodoit, quoiqu'il ait assez de

fort pour se promener ces jours là deux heures d'horloge. Nous sommes voisins et je ne le vois chez moi quelorsque je le fais inviter; il quitte à la fin du mois son logement & et s'éloigne aussi considérablement de nôtre quartier, pourlors nous ne nous verrons guères qu'à l'Eglise et au Consistoire, car je remarque qu'avec moi aussi bien qu'avec tout le monde il compte les visites; or je sors fort peu, ergò. Je n'ai rien à me reprocher à son égard que trop de cordialité, d'offres de service et même de générosité. Je crois qu'il m'aime et qu'il m'estime, mais je crois que malgré sa piété, il n'a pu s'opposer à quelques legers sentimens d'envie sur les agrémens de ma situation. Il est soupçonneux, défiant, connoissant beaucoup ce qu'il vaut, singulier, tout cela genoit beaucoup nos petites assemblées dont la liberté et la cordialité font tout l'agrément, en sorte qu'à la fin on n'a pas été fâché de voir qu'il s'en éloignât lui même. Il n'a jamais été fort lié avec Mr. Desplessis, en sorte que cette reserve ne lui paroit pas étrange, mais pour moi accoutumé à mon cher Mauclerc, j'ai eu de la peine à m'y faire & avant que de prendre mon parti, il en a coûté à mon coeur que vous connoissez franc & tendre bien des regrets. Je suis extrêmement alerte sur les attentions, afin de ne lui pas donné le moindre sujet de plainte, je ne desespère pas même de gagner sa confiance; quelquefois je crois avoir gagné bien du terrain qu'un sombre mélancolique, un air froid me renvoye bien au delà des frontières, je m'attendois à toute autre chose par ses Lettres & je m'imagine toûjours que quelque bonne ame de Berlin lui aura écrit des fausseté sur mon compte. Je vous rends, mon

cher frere, confidence pour confidence, et je compte que tout ceci ne passera pas votre Cabinet. Je serois au desespoir qu'on crut que je me plaignis de lui, ce n'est point cela, si j'etois à recommencer, je dirigerois encore la pluralité des suffrages en sa faveur, parceque l'avantage de l'Eglise doit l'emporter sur nos agrémens particuliers. Je le crois incapable de faire tort à qui que ce soit, il a les qualités essentielles, celles qui constituent l'honnete homme, pour le reste ce sont des travers, des defauts de Societé (où le manque d'éducation peut être pour quelque chose) dont il souffre le premier et le plus. Il a un fonds de melancholie & de misanthropie dont je ne le guerirai jamais.

Vous me dites, qu'on n'a point pensé à moi dans la pensée que ma place est au moins équivalente à celle qui vaquoit. La même raison devoit agir pour mon Collegue, car nous sommes absolument égaux, nous avons chacun 340 ℔ 18 ß en argt. outre une esspectance de 100 ℔ dix mesures de Bois et une Maison que j'occupe seul: je donne à Mr. Mousson 40 ℔ pour sa part. L'accise nous en jouissons en nature.

J'ai reçu des lettres de Beauregard dont je vous communique l'extrait, je ne desespere pas encore du journal: Je vous prie de me faire un article de l'ouvrage de Halle dont je vous envoye un extrait latin qui a été fait à Göttingen et je vous en tiendrai compte. Vous avez aussi quelques choses sur la Bibliotheque de M. Engel dont je pourrois faire usage. A propos fournissez moi le Programme pour le prix de votre Academie, il me le faut en françois pour les Nouvelles Litteraires. Nous avons repeté ici une bonne partie des expériences sur l'Electricité dans une Societé d'alethophiles dont je suis membre honoraire & surlaquelle je vous entretiendrai une autre fois.

vous devez être bien occupé à nôtre Auction, Dieu veuille que les Livres se vendent ce qu'ils valent.
Nos tendres complimens à vôtre aimable Julie, comment vont les suites de l'Hymenée.
Ecrivez moi, mon cher frere amplement surtout les tracasseries ordinaires de la Capitale, je serai à l'avenir plus exact à vous répondre et à vous témoigner par mon griffonnage avec combien de zèle je suis

Monsieur mon très honoré Frère

Vôtre très humble & très obeissant Serviteur

Stettin le 11. Octob. 1744.

Prévaud.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

23. Augt. 1745.

Il y a un siècle, Monsieur mon très cher & très honoré Frère, que je n'ai eu le plaisir de m'entretenir avec vous. Mille occupations, quelques petites courses & l'espérance de pouvoir vous apprendre enfin quelque chose du sort de nôtre pauvre journal ont occasionné tous ces délais ; je sai que vôtre amitié n'en a point été alterée, et j'ai toujours compté qu'elle étoit à l'épreuve d'un silence de quelques mois. Je serai à l'avenir attentif à prévenir de pareilles lacunes, je vous le promets, je vous le jurerois même si vous l'exigiez: gardez vous bien d'imiter ma nonchalance passée, vous me puniriez un peu trop rigoureusement.

Enfin, enfin, j'ai quelque espérance de voir sortir de ses cendres nôtre Ouvrage périodique, sous un nouveau Libraire et peut être sous un nouveau titre, car il n'y a guéres d'apparence qu'il puisse convenir avec Beauregard pour le fond du Journal Litteraire. J'attens sa derniére réponse qui sera décisive et en conséquence j'ose vous promettre pour le commencement de l'année un Volume. Au cas que nous reparoissions sur l'horizon littéraire avec le titre de Nouvelle Bibliothéque Germanique pour lequel j'ai beaucoup de prédilection, je vous prie de me fournir un Avertissement ou une Préface, tournée comme vous savez faire tout ce que vous faites, qui nous disculpe un peu sur la négligence dont on pourroit nous taxer; comme l'Eloge de M. de Maupertuis sera la premiére piéce de tout l'ouvrage, la fin de vôtre Avertissement ou Préface comme il vous plaira de l'intituler pourroit se lier avec cet article, je vous tiendrai bon compte de cet extraordinaire. Vous m'avez déja fourni selon mon calcul (qui pourra se rectifier sur l'imprimé), 127. pages,

par conséquent 15. de plus que vôtre Contingent. Je voudrois fort qu'à vos momens de loisir vous voulussiez me donner les Extraits de la Balance de l'Europe de Kahle, de la critique qu'en a faite Mr. le Prof. Iffer, de l'Ouvrage de vôtre bon ami Vattel. Voici la Notice que vous m'envoyates il y a deux ans des pièces que vous aviez en reserve pour le Journal, si vous avez eu le courage de travailler pendant la léthargie et que vous ayiez d'autres pièces de prêt, je vous prie, mon cher frère, de les mettre au bas de cette Note dont j'attens la restitution. A propos de restitution vous avez encore à moi une Dissertation sur les Bogomiles, et le 2d volume du Droit Canon de Kahle, j'attens l'une et l'autre pour les faire relier. Je prens la liberté de vous recommander la Diss: ci jointe de M. Zimmermann qui mérite un Extrait étoffé et digne de vôtre plume, il faut relever cet honnête homme de l'oppression où l'auroient voulu voir les Cagots orthodoxes de Zurich, ils n'ont pas réussi à le perdre comme ils l'avoient projetté: je joins un article de sa lettre qui demeurera si vous le voulez bien entre nous. Je n'ai pu conclure avec Mostrie qui prenant des Livres en payement, cet acord ne vous regarde point et nos anciennes conditions resteront dans leur vigueur, à moins que vous ne vouliez essayer de tirer d'Amsterdam les gros Ouvrages dont vous pourriez avoir besoin tant pour vous que pour vos amis: en ce cas vous pourriez choisir la source qui vous conviendroit le mieux. Avez vous vû, cher frère, le nouveau Journal de Gottsched, intitulé Neues Buchersaal, il y a dans les deux premières parties, deux articles violens sur Voltaire & sur la nation françoise qu'on traite avec le dernier

mépris. Je ne suis comme engagé à ne rompre aucune lance avec ce couple savant qui mériteroit bien souvent d'avoir vertement sur les doigts : ma petite note dans l'article de la B. Wolfienne m'a valu une amplissime réponse, depuis nous nous sommes vû, caressé ; et même ils paroissent par lettres vouloir prévenir une réplique. Vous, sous l'incognito, pourriez leur tomber une bonne fois sur le corps, et on seroit peut être bien aise à nôtre Cour de voir le brave Voltaire vengé contre les decisions pédantesques du Professeur de Leipzig. Je soumets tout ceci à vôtre prudence, vous savez quand vous voulez poignarder sûrement, et c'est ainsi qu'il faudroit traiter ce redoutable Aristarque. J'ai apris avec bien du plaisir que vos revenus etoient augmentés de 200. R. en qualité d'historiographe de l'Academie, puissiez vous augmenter en honneurs & en richesses, et avoir de l'un et de l'autre autant que vous meritez ; comment souhaitez vous que je marque cet avancement dans les Nouvelles Litteraires. Il nous faudroit bien un article sur le prix deja obtenu & sur celui que l'on vient de proposer, il faudra aussi qu'à l'avenir ces sortes de Programme paroissent dans nôtre Journal avant que les autres puissent en parler. Mr. des Vignoles mérite bien aussi que nous lui donnions une place un peu étendüe. Sur ma requisition il avoit envoyé à Mr. Roques des mémoires très prolixes, je les ai redemandés et les voici en Original ; je croi qu'on pourroit les laisser tels qu'ils sont sans y rien changer, avec un court avertissement en

italiques et une fin jusqu'à la mort.
Vous avez laissé mourir le bon homme Jordan, dites moi entre nous comment a-t-il fini ? les uns disent en Philosophe, les autres en Cagot, qu'en croire. Est-il vrai que Gualtieri a couché chez lui les cinq derniers mois de sa vie ? Pense-t-on à le remplacer ? Sa Bibliothèque sera-t-elle vendüe et quand ? Seriez vous d'humeur à m'envoyer un article sur sa vie ; j'ai vû la vôtre dans le Livre de Rathlef qui a dijonti-nué sa collection, vous l'avoit-on demandée, et par quel moyen, avez vous fourni vous même le mémoire ? Avez vous vu une Relation burlesque du voyage de la Reine Mere à Orangebourg & à Reinsberg ? j'en ai une copie où il y a des lacunes que je voudrois suppléer. Je crois le Baron de Pölnitz auteur, nôtre ami Deschamps n'y est pas merveilleusement bien respecté.
La cordialité qui régne entre mon collégue et moi ressemble à un Barometre, tantot haut, tantot bas. Je ne me dément point à son égard ; attentions, menagemens, services, je n'épargne rien pour le gagner, quelquefois je crois être à mon but, il paroit touché, il me le dit, et détaille les motifs de son attendrissement ; cela dure quelque tems, et puis une mouche, un rien, un soupçon le pique, et voilà mon homme qui m'échappe pour plusieurs mois. Je voudrois que nos Matadors Allemands ne fissent pas entre nous deux une si grande différence, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la prévenir, mais M^r. M. ne m'a pas secondé, ses singularités ont revolté tout le monde et la chose est sans remede ; Il est vrai que dans la conversation il se plaint amerement du monde, et que ses doléances ont une dose de fanatisme, car bien il faut prendre le monde tel qu'il est, ou aller habiter dans les deserts ;

23 IX 1745

mais je ne crois pas qu'il soit jamais intolérant, caractère qui ne seroit pas fort à la mode sous le présent gouvernement. Et pour la Doctrine & même pour la Morale il a ses idées particulières qui ont besoin de tolerance, ainsi je crois fort qu'il ne sera jamais battant de peur d'être battu. Au reste l'anecdote touchant le Moderateur de l'Election est absolument fausse, dans les premiers momens, il étoit hors des gonds et vouloit lui écrire, je tournai la chose en badinant, et lui conseillai de lui envoyer par la poste une attestation du Collège de Medecine, avec nombre de signatures & quelques livres de cachets : je fis ensorte qu'il dormit sur sa colere, et la suite justifia mes conjectures, il mépriza cette petite incartade & la mit sous les pieds. Son chagrin s'est peut être exhalé avec son ami Deschamps, son fidèle Achates, et je crois qu'entre eux deux ils ne ménagent gueres, ceux qui n'ont pas le bonheur de leur plaire. Entre nous tout ceci, si mon Collegue pouvoit un tantinet diminuer son amour propre et déraciner sa petite envie, il seroit heureux ; il est généralement estimé et on l'aimeroit bientot pour peu qu'il voulut se preter aux agrémens de la Société.

Comment Mr Qualtieri se trouve-t-il de sa nouvelle Epouse Spirituelle ? voilà toutes les Eglises pourvues et une tranquillité dans le Sanctuaire que je n'y ai pas encore vuë depuis que j'en suis membre. Bocquet a rendu à son ami un service essentiel et sans lui il courroit bien risque de pourrir à Angermünde, j'aurois seulement voulu qu'il eut pris congé du Consistoire Supérieur d'une maniére plus decente et plus polie

„ c'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Comment vous êtes vous tiré de vôtre Schelhorn de Gottingen?
vous avez eu le Baronius & sa continuation à grandissime prix,
ils avoient coûté au défunt 43: 13. et vous n'en avez payé que
24: 10. Je cherche depuis longtems le Thesaurus Diss. 2. vol. in folio
que vous avez eu à la suite des Grands Critiques, et je n'ai pu
encore l'obtenir parcequ'il me le faut en blanc ou en veau, ma
petite Bibliothéque n'ayant pas un seul parchemin. Vous savez
sans doute que cette Collection a une suite en deux volumes qui
est plus estimée que la prémiere; elle m'est échuë dernierement
à très bon prix en Hollande, savoir à 17ff. reliée en veau. Mon
Compte à l'auction de M. étoit à la verité de 27 fl. 7 ß, mais je
n'en ai gardé que pour 11. et ai été beaucoup plus sobre que
vôtre Seigneurie. Ce que j'ai eu pour rien c'est le Calmet Diction.
pour 16. ß. j'ai vendu aussitôt mon Exempl. in 4° qui
vous a apartenu pour 13. ß. Je suis fort content de
Journal des Savans que j'ai emporté à l'auction des
Vignoles, je suis surpris que M. Achar ait pris celui de
feu mon collégue, car il me semble qu'il en étoit déjà fourni
comme il est fort obligeant, je ne sai s'il voudroit me ceder
les Synodes de Hollande qu'il a eus chez M. des Vignoles,
c'est le commencement de cette collection, qui peut être
ne lui servira à rien, et qui completeroit mon Exemplaire
voulez vous bien le tater là dessus, en l'assurant de ma
disposition à rendre la pareille, il en a payé 12 ß.
J'ai à présent le Trevoux complet, il ne me manque guères de
Journaux: avez vous encore vôtre jolie collection de chez Smidt?
je vous l'envie un peu & serois bien d'humeur à la prendre
en troc. Où est le tems où nous ne faisions que Schachern,
cet heureux tems n'est plus, il avoit bien ses charmes.

Vôtre derniere Lettre quoique d'assez vieille datte me parle d'une fausse couche, avez vous reparé l'encombre? mille assurances d'amitié à la Maman manquée et de ma part et de celle de ma femme, je suis toujours à mes deux marmots, fils et fille, & voudrois fort en rester là. Je ne m'étois chargé de Mr. de Dohna que pour un an et en voilà bientot deux d'écoulés; je crois que le pere veut le faire venir à Berlin parceque je suis trop exact pour les payemens et que mon exactitude nous brouille de tems en tems. C'est un fort triste sujet, qui a été gâté dès son enfance & où l'on perdra ses soins et ses peines d'ici à 21. ans, c'est un age où l'on n'est plus flexible, aussi le rendrai-je à peu près tel que je l'ai reçu. Je ne m'étois engagé à rien autre qu'à l'admettre à ma Table.

Le pauvre Darget vient d'être enlevé à Jaromitz où il s'est sacrifié pour sauver le Marquis. Il nous a écrit depuis sa captivité qui ne sera pas longue.

Si vous écrivez à Mr. Haller marquez lui je vous prie, que notre Journal allant reprendre vie, je ferai usage de son Extrait, et que je serai fidèle à remplir les engagemens que j'ai pris avec lui.

Vous voulez savoir ce que c'est que notre Société des Alethophiles. Elle est composée jusqu'à présent de sept membres, qui s'assemblent tous les Samedis, on prend du thé, du café, on fume, on lit les ouvrages de Wolff de suite quelques autres productions de bel Esprit allemand et puis on finit par un Souper, comme le Samedi ne m'accommode pas trop, je ne suis pas entoné, et quand j'ai le tems, et que l'envie me prend, je me rens à l'heure du souper, chez le Membre en tour. Nous contribuons toutes les Semaines de 1. N. par tête pour faire un fonds qui nous mette en état d'acheter des Livres et des

instrumens : Les Six membres qui alternent pour les Seances et les Soupers sont Mrs Löper et Gohr Conseillers de Cour et fameux avocats, Mr. le Docteur Kock, medecin de la garnison qui a beaucoup d'esprit & qui est de toutes nos cotteries françoises, Mr. Büttner Recteur de l'Ecole de la ville, Mr. Scherenberg conseiller de commerce et Marchand, et enfin nôtre ami de Rapin. Je suis une espèce de passe volant. Nous avons reçu le C. de Dohna pour membre honoraire & il nous a fait présent des Mémoires de l'Acad. des Sciences complets, l'Edition de Mortier, j'ai aussi gratifié nôtre Bibliothèque naissante d'un Exemp. de la Bibliothèque Germanique. nous avons déjà un Reflecteur de Newton, un Microscope, une Pompe pneumatique. Nous célébrons l'anniversaire de la fondation de cette Société qui est le 17 fevrier, jour de Constance et celle de concorde; les jours de naissance du C. de Mautenffel nôtre grand Maitre et du célèbre Wolff sont aussi pour nous des jours de fête auxquels nous admettons quelques Etrangers de nos amis à nos Savantes Bacchanales. Vû les liaisons que j'ai eûes avec le premier de ces deux Matadors je me suis reservé son jour et je trouve par là occasion de rendre en gros tous les soupers que j'attrape en détail. Il y a peu de villes je ne dirai pas de provinces, ou il y ait tant de bons établissemens pour les Gens de Lettres, la grande Société des Livres françois et celle des Journaux fleurissent depuis 1728. Mrs les allemands en ont fondé deux pareilles pour leur idiome; il y a outre cela une Société pour toutes les gazettes littéraires imaginables, une autre pour tous les catalogues qui paroissent. Je suis associé à tous ces globes et j'en dirige même trois, juges par là, cher frere,

si je manque d'occupations, j'en suis quelquefois surchargé. J'ai le malheur de ne pouvoir me lever matin parce que je lis tous les soirs dans mon lit jusqu'à 1 h. après minuit les Livres du tems: je tache de regagner la matinée sur l'après midi, je sors peu, & à moins d'un songe en ville, je ne quitte guéres mon Cabinet que le Mercredi & le Dimanche. A l'occasion du dernier jour de naissance du S. de Manteuffel que j'ai célébré avec quelque apparat, le professeur Hesse m'a adressé une très belle Ode allemande qui sera peut être imprimée.

Vous avez perdu, très cher frere, la bonne coutume d'aller en été visiter vos amis; voulez vous que je vous arrete pour l'année prochaine, mais à condition que Madame sera de la partie; j'ai presque renoncé aux voyages de Berlin où je me fatigue plus que je ne m'amuse, je borne mes dissipations à passer quelques jours dans la belle saison chez quelques amis des environs ma petite Secrétairerie me suit, je fais provision de livres, ainsi le tems que je pers est assez peu de chose.

A qui appartiennent les Livres qu'on vend chez Jacob le 4. du mois prochain? Selon les uns c'est au feu professeur Naudé, selon les autres à Perreault. mais quel motif pourroit déterminer ce dernier à dissiper sa petite Bibliothéque.

J'ai vû les prémieres feuilles du Diable borgne, mauffadement corrigées, en connoissez vous l'auteur? il y a des endroits assez bien frapés, quoique l'idée ne soit pas nouvelle.

Il conviendra peut être de donner un mémoire sur la vie et les ouvrages de feu le P. Naudé, par qui a-t-il été remplacé au collége de Joachim? vous avez eu cet été une flote de Curés Etrangers à Berlin, vous n'êtes plus en situation de profiter de ces visites, mais il y a maint confrére à qui elles ne sont jamais indifférentes, on dit que Bocquet a été infatigable,

qu'il a prêché tous les Dimanches, sur des textes differens & même sur des textes toûjours singuliers.

Ne vous ai-je pas ennuyé par mon babil ? voici la valeur de trois Lettres, si ce n'est pas la racheter le tems, c'est que vous êtes difficile, Seigneur, ne le soyez pas en amitié ; & aimez moi toujours comme je vous aime. Je vous embrasse de tout mon coeur entière & suis avec les sentimens que vous me connoissez.

Monsieur mon très cher Frère

Votre très humble & très obeissant Serviteur

Stettin le 23. Septembre 1745.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Prussard.

1745.

Monsieur mon très cher et très honoré frère.

Voici une nouvelle preuve de la sincérité de ma resipiscence ; je vous réponds presque à lettre vûë, pour vous remercier de la longue et agréable lettre dont vous m'avez favorisé. Cette marque de vôtre amitié m'a touché et je prétens vous en marquer ma Reconnoissance par les nouvelles que je vais vous aprendre. Vôtre Journal va sortir de ses cendres, la chose est si sûre que je vous dédie vendredi prochain la copie à Mr. Mortier nous sommes entièrement d'accord, et mon Zèle pour la résurrection de cet ouvrage périodique m'a fait surmonter tout et souscrire aux conditions qu'il a voulu m'imposer. Il me faudra à présent, mon cher frere dans la quinzaine la Préface, l'amitié et le tendre attachement que vous et moi avions voüés à feu mon Collègue me font regarder comme fort heureuse la transition de cette pièce à l'Eloge qui commencera ce nouveau Journal ; je vous prie en même tems de me fournir une Lettre qui rende raison au public du Renouvellement de l'Academie des Sciences, (faut. il ajoute des belles Lettres?) qui en marque l'arrangement, le nom de ses principaux membres, & qui touche les deux Programmes pour les Prix proposés. Comme le Journal n'en a point encore parlé il convient je pense que nous nous hâtions à instruire le public de ces anecdotes Literaires, crainte que nous soyons prévenus par d'autres. Je souhaite donc d'avoir ces deux pièces pour le 1. volume, & je vous prie de préparer à vôtre loisir pour le second, l'Extrait du Recueil des pieces qui ont concouru pour le prix de l'Academie, avec ceux de Zimmermann et de la Balance de Kahle. Je serai toujours fidèle, mon cher frère à nos anciennes conventions ; je ne vous ai raporté la condition qu'exige Mortier que historiquement, et ce que je vous ai proposé à la suite, ne peut avoir lieu qu'au cas et dans les circonstances que vous y trouveriez vôtre compte.

Voilà donc le commentaire d'Alph. Turrettin retrouvé, il ne m'appartient pas, mais aux livres de feu mon collegue : c'est le 2.d N.o qui lui manque & je ne pouvois comprendre où il pouvoit être passé. Je vous prie de le remettre à M. de Milfonneau, on pourra le joindre aux Livres que Schelhorn de Göttingen a laissés à l'auction, m. de M. sera chargé de cette partie & portera, t.-il la peste qui pourroit en resulter ? car il a déjà rendu ses comptes à l'héritage et c'est une affaire réglée.

Je vous exhorte à venger Voltaire, Fontenelle et toute la nation françoise des injures que le couple de Leipzig leur prodigue depuis si lontems, mais il faut, cher frere, que vous preniez les trois parties du Neues Büchersaal afin de ne rien omettre. nous vous fournirons d'ici quelques anecdotes réjouissantes, en attendant voici fidelement le jugement que porte de la 3.e partie l'auteur de la Gazette Litteraire allemande de Greifswalde. Si vous voulez vous divertir parcourez la preface qui est à la tête de la nouv. Edit. des Poësies de König, on y reproche les eaux de Dantzig à la Sapho saxonne, effectivement elle aime à boire le coude et elle nous en a donné ici une petite preuve. Voilà donc les Miscellanea Berolinensia clos et finis par le nouvel arrangement que vous prenez et que j'approuve fort.

Votre Edition sera-t-elle in 4.o ou in 8.o Les Eloges des Academiciens morts sont-ils lus à l'académie, avez vous des séances publiques deux fois par an comme celle de Paris ? Je ne vois aucun inconvenient à nous approprier verbotenus tous les Eloges, une petite note au prémier pourra nous justifier du soupçon de plagiat, en faisant remarquer que c'est votre ouvrage, et que vous reunissez les deux qualités d'Historiographe et de Journaliste. M.r des Jardins ne pourroit-il pas me procurer un Exemplaire complet des Miscellanea qui sont sans doute des garde magazins ? Je continuerai à remettre un Exemplaire du Journal à la Bibliothèq de l'Academie, et j'espere par contre qu'elle me gratifiera généreusement de tout ce qu'elle fera publier.

Tout ce que vous me dites de la fin du conseille privé ne m'a point surpris : je m'en étois fait éxactement la même idée. Ce que vous me confiez sur les vûës qu'on a pour le remplacer ne me surprend pas non plus, je souhaite que tout se réalise et je suis convaincu que vous seriez plus utile aux veritablement honnêtes gens que vôtre prédecesseur. Mr. Gaultier de la Roze m'a fait demande la Relation badine du voyage de la Reine mere, il faut qu'elle ne soit pas commune à Berlin, je louverrai sa premiere occasion à Mr. de Maulevre & je vous invite tous à suppléer aux deux lacunes.

Je trouve que vous traitez un peu severement Varin, il est vrai que son extérieur, son peu d'éducation et ses fausses demarches doivent revolter contre lui, mais il a d'excellentes parties, il est bon et chaud ami, c'est chez moi une qualité qui couvre multitude de peches. Je l'aime assez, mais mon amitié n'auroit jamais été cependant jusqu'à m'en faire un Collegue. Nôtre ami Bacquet n'auroit il pas succombé à la tentation d'avoir un confrere qui lui fut dévoué, et qui le fit briller ? je le soupçonne, mais c'est peut être un jugement témeraire.

Si le catalogue de Jordan est imprimé ne pourroit on pas en avoir un exemplaire ? qui sont les quatre Ecclesiastiques qui l'ont fagoté, leur scrupule sur les Auteurs Classiques est trop réjouissant. Que vous ont coûté les deux academies que Bourdeaux vous a fournies ? Comme je ferai à la fin de cette année un ample estoc de Livres doubles ou dont je veux purger ma Bibliothéque pour y gagner de la place, j'y joindrai vôtre Baronius et vos grands Critiques, il faut pour cet effet que vous me marquiez à quel prix je dois les mettre.

Tout ce que vous me dites de vôtre santé me donne une satisfaction bien vive, mais prenons garde à nous, vous vous rapellez vos anciens torts, craignez de les renouveller, et ménagez vous. Vous avez bien des occupations, et il ne faut pas moins que vôtre extrême facilité pour pouvoir faire face à tout. Nos tendres amitiez à vôtre chere Amie que je

souhaite ardemment de connoitre, je la félicite sur le retard de sa fécondité, c'est autant de bontems qu'elle gagne, car les Enfans quelque satisfaction qu'ils puissent donner sont la source de mille inquiétudes & de mille angoisses; j'éprouve tous les jours ce que c'est qu'un coeur paternel, et je n'aurois jamais cru que ma sensibilité put aller si loin. Ce que vous me dites des agrémens negatifs de la capitale ne l'affermit de plus en plus dans la resolution inébranlable que j'ai prise de ne jamais quitter la capitale de ma province merveille, et à mesure que j'y vieillirai l'affection de mon troupeau, la consideration des allemands et mon petit crédit auprès des grands augmenteront, mon amour propre auroit de la repugnance à s'aller confondre avec une decade de collegues d'humeurs differentes qui penseroient peut être autrement que moi sur mille choses, qui ne taxeroient infailliblement d'orgueil, et qui sous ce pretexte chercheroient avidement les occasions de me mortifier

de Mainvillers a-t-il autre chose pour vivre que le produit de ses ouvrages? car il pourroit bien mourir de faim s'il n'a point d'autres ressources. N'est-il pas l'auteur de la plume soumise? vous avez mangé avec lui chez Ammon, ce dernier avoit-il donc table à Berlin, et ses finances que je crois excessivement dérangées lui permettoient-elles de donner à manger? y étoit-il aussi fat que je l'ai connu à Dresde.

Voici réponse au sujet de M. Richter; le grand président est assez oublieux pour ses payemens, vous ferez bien de lui renouveller le soupçon de celui ci en lui envoyant le Billet de M. Langero afin qu'il n'en prétende cause d'ignorance.

Adieu je vous embrasse et suis avec un tendre dévouement

Monsieur mon très cher frere

Votre très humble & très obeissant serviteur

Stettin le 11. Octobre 1745.

Prussd.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Avril 1746

4IV1746

Monsieur mon très cher & très honoré Frère.

Je ne veux plus que vous soyez faché contre moi, malgré tous mes torts je suis pourtant le meilleur de vos amis, mais je suis quelquefois lent à vous le dire ; ce n'est pas paresse, c'est furcroit d'occupations, c'est quelquefois le desir d'attendre l'occasion de quelque paquet pour vous faire parvenir mon griffonnage sans frais. Voyez comme j'ai bien réussi, ou je suis fort trompé, ou ceci vous arrivera par la commodité de la Poste.

Vous êtes trop généreux pour me rendre le mal pour le mal, j'ai trois lettres sur mon Bureau que je vais parcourir pour y répondre exactement. Vous allez bientôt être convaincu de la Résurrection réelle de nôtre pauvre Journal, au prémier jour vous recevrez ses hommages, Mortier m'a envoyé les six prémieres feuilles il y a environ un mois. J'ai prévenu vos désirs : chaque Tome aura deux parties, vous trouverez sur le titre le nom des trois mois auxquels le Tome se raporte ; en un mot j'ai pris pour modèle la Bibl. Raisonnée et le Libraire m'a la mine d'être réguliers. Vous pouvez compter, cher Frere, que je ne m'ingérerai jamais à rien changer dans vos articles que de vôtre aveu : si j'avois quelque doute sur un fait ou sur la justesse d'une Réflexion, je vous le communiquerois aussitôt et j'attendrois vôtre dernier prononcé. Ne sutor ultra crepidam. Vous trouverez ci joint le plan de nos Conventions, auxquelles vous changerez ce que vous jugerez à propos, car l'harmonie la plus complette et la plus

cordiale sera à jamais l'ame de nôtre confraternité. Beauregard avoit encore de la copie qu'il m'a renvoyée à grands frais, c'est un manant, j'en ferai usage peu à peu, en mélant autant que faire se pourra le vieux & le moderne.

Avez vous vu la quatrième partie du Büchersaal de Gottsched, cet homme devient toujours plus impertinent: à propos d'un sermon de Mr. Jerusalem traduit par Semler de Manteuffel, il glisse un trait satyrique sur le dégout bizare de certains princes pour leur langue maternelle: cela est dirigé contre nôtre digne Monarque à qui le professeur de Leipzig ne peut pardonner de preferer le sot théatre françois à la merveilleuse Schaubühne allemande. Ce qu'il m'a diverti c'est qu'il avance ce sermon comme une preuve 1. qu'il y a en Allemagne des gens qui prêchent comme Bourdaloue. 2. qu'il y a des plumes qui possedent la langue françoise aussi parfaitement que les plus grands Maitres de leurs superbes voisins. C'est à dire que le Semler écrit aussi bien que Fontenelle, j'ai lu cette traduction & j'y ai trouvé que Jesus Christ avoit pris les Pharisiens sans vert. Cela est tout à fait à la fontenelle. Le Journal du Marquis n'est pas aussi régulier que je m'y attendois, à en juger par la prémiere partie, il devoit paroitre tous les mois, je n'ai la seconde que depuis huit jours et l'on y a changé l'oeconomie du titre. Le Journal est horriblement cher, pourriez vous m'indiquer les noms des auteurs des articles, on a voulu m'assurer que vous et Francheville étiez les principaux tenants. Vous devez avoir les anciens Miscellanea complets dites moi je vous prie combien il y en a et la date de

dernier volume afin que je fasse la première occasion pour vous les procurer.

Je félicite sincèrement tous les gens de bien sur la fortune de mon ami Darget : c'est un digne garçon que je connois intus et in cute plein d'honneur et de probité et qui ne laissera échaper aucune occasion d'être véritablement utile au Mérite et à la Raison. Le Voilà de l'Académie, il sent lui même que du coté du savoir cette dignité littéraire est au dessus de ses talens, et l'on ne peut être plus modeste qu'il l'est a cet égard. Il y a longtems que Mrs. Dargens et de Maupertuis pensent à m'en mettre, et Darget dès les premiers jours de sa fortune et avant qu'on pensât à l'agréger m'en a parlé. J'avoüe que l'idée du Specimen et la necessité de solliciter cet honneur m'ont toujours revolté : j'ai voulu attendre une occasion favorable, et je crois l'avoir trouvée dans la renaissance de nôtre Journal. En remettant à l'Académie le volume que nous lui destinons, vous pourriez me proposer et vous dire (s'il le faut) chargé de m'y solliciter une place, mon lot seroit à la Classe philologique, quoiqu'il me semble que les membres Etrangers ne soient affectés a aucune classe particulière. Je puis compter sur les suffrages de Mrs. de Maupertuis, d'Argens, Pellouti[illegible], Darget, et sur le vôtre : je sai d'ailleurs à n'en pouvoir douter que le Roy pense assez favorablement sur mon compte, ainsi je pense que la chose n'est pas dans la classe des impossibles. Je vous prie, mon cher frere de concerter la chose avec Mrs. Darget et Pallouti[illegible], surtout avec ce dernier, parce que je lui en ai parlé autrefois que je connois son amitié pour moi, et qu'il auroit lieu d'être

piqué si nous lui faisions mystère de nos vüés. Si vos attentions amicales ont un heureux succés, vous me mettrez éxactement au fait de tout afin que je ne fasse aucun pas de clerc pour le Cérémonial.

Je suis noble il est vrai, j'en suis encor honteux. Vous me connoissez assez mon cher Frere, pour savoir que je suis fort au dessus de ces sortes de préjugez. L'intérêt de ma famille m'a rendu moins difficile en 1745 qu'en 1741. où il ne tenoit qu'à moi de procurer à mon pere cette petite illustration, on a été beaucoup au dela de mes prétentions puis qu'on a fait retrograder cette belle chimére jusqu'à son Trisayeul inclusivement. Vous êtes heureux à Berlin, le Mérite y est reconnu et honnoré; en province, il faut du panache, mieux vieux ou nouveau pour réveiller l'attention, point d'avancement dans le militaire & dans le civil sans le pléonasme de. Je comprens parfaitement qu'on se soit diverti à Berlin à mes dépens, et qu'on aura regardé cette nouvelle époque comme le Tome 2. de la chapelinade. A la bonne heure, je laisse parler les sots et les envieux, je vais mon chemin, je m'enveloppe de ma vertu et il me suffit qu'on ne peut me reprocher pas la moindre démarche dont j'aie à rougir et en qualité de Philosophe et en qualité de Chrétien.

J'ai vu plusieurs fois le jeune Grambkow, qui me paroit avoir beaucoup profité du sejour qu'il a fait chez vous, et le pere en convient quant aux manières, à l'aisance, à la conversation. Il ajoute qu'il est parfaitement ignorant, c'est ce que j'ignore à montons. Il prend quelquefois de mes avis, quelquefois aussi il s'en passe et je ne dis mot. Je crois qu'il lui cherche un gouverneur & que son éducation finira par entrer dans

les Troupes, pour ce metier il en saura toujours assez.
J'ai vu vôtre dernier Sermon et en ai été fort content, mais je suis un Avare et je prétens l'avoir ex dono Autoris, à bon entendeur salut!

La fin de votre dernière lettre est un tantinet obscure et ne s'accorde pas avec les nouvelles publiques. vous me dites que Jeudi prochain 4. Mars se feroit l'introduction solemnelle de M. de Maupertuis en sa qualité de Président de l'Academie, or. 1ere jeudi étoit le 3. et non le 4e. 2) les Gazettes parlent de cette Cerémonie comme faite le 1. qui étoit un Mardi. 3.) vôtre propre lettre est datée du 3. qui etoit le Jeudi. Accordez si vous pouvez toutes ces variations qui tourmenteront les Savans futurs si vous n'avez la charité d'y remédier: quoi qu'il en soit, mes nouvelles Littéraires se sont déterminées pour le 1. Mars.

Vos fugitifs de Berlin nous ont amusé pendant quelques jours, et je leur disois à tous: à quelque chose malheur est bon. Ne viendrez vous pas cet été nous voir, il y a bien longtems que vous reculez cette partie. Adieu, cest assez babillé, j'avois voulu joindre à ma lettre tout ce que je vous marque en particulier relativement au Journal, vous auriez eu un petit Traité. Je vous ai vû au sujet hier dans la Gazette de Berlin par rapport au Sachet d'Arnoult, nous en sommes pourvû; je ne croyois pas Mr. Roffal si vieux. Nos medecins traitent tout cela de chimère.

Les Salutations accoutumées; vous êtes toujours à rien faire & la chose n'est nullement édifiante. Je vous embrasse et suis avec toute l'amitié possible

Monsieur mon très cher & très honoré Frère

Votre très humble & très obeissant Serviteur

Stettin. le 4. Avril. 1746.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Frquard.

25. Aprill 1746.

Monsieur mon très cher & très honoré Frere.

Je ne vous ai dit il y a huitjours qu'un petit bonjour, uniquement pour vous mettre au fait de ce que vous souhaitiez de savoir touchant les articles du Journal. Je saisirai toutes les occasions possibles pour vous faire parvenir mes lettres franches, vous pourez remettre vos réponses à Philippe ou lorsqu'il est absent à Roye; quand elles seront pressées un exprès sur l'adresse les avertira de me les envoyer par premier Courier.

Voici mon Contract, puisse-t-il pourrir de vetusté entre vos mains! Je serai toûjours veilleusement soigneux pour les payemens, mais ne vous effrayez pas de ce que le prémier de tous n'i renvoyé au mois de Juin, c'est que je n'ai point de fonds à Berlin, et que M^r. de Maulere qui leve l'argent de nos Quartiers sera plus à portée qu'aucun autre d'aquiter cette petite somme; je l'avertirai alors de retenir quarante Ecus. dont les vingt prémiers seront pour le volume que j'attends dejour à autre, et les vingts restans seront toutprêts pour la partie qui suivra. vous aurez la bonté de spécifier dans chaque Quittance la partie et le Tome auquel elle sera relative, comme M^r. de Maulere retiendra tous les trois mois pareille somme de vingt Ecus, ce payement ne souffrira jamais vingt quatre heures de délai.

J'approuve & souscris à toutes les réflexions que vous faites au sujet du journal, je me suis mal exprimé avec Darget en me servant du terme parsemer, car vous ne trouverez guères notes dans ce gout, & je vous promets plus de retenuë dans la suite. Je voudrois placer Beausobre & Zimmerman dans le second Trimestre. Baulaeus est d'une impatience assommante, il craint de mourir avant d'etre témoin de la publication de ses pièces dont chacune trouve place dans quatre ou cinq ouvrages périodiques avec de legers déguisemens. Je lui écris pour lui annoncer qu'il peut en disposer comme bon lui semblera. Laissons là Cuenz & son Système, que je ne puis me résoudre de digérer. Il y a une Psychologie de Wolff, dont on m'a nommé l'auteur, vous devez connoître cet ouvrage, et il est fait mention de vous dans la préface: comme c'est nôtre Libraire qui l'a imprimé, il conviendroit, ce semble, d'en dire quelque chose.

Suivez vous la coutume des Academies de France, de lire et d'imprimer les Eloges des Académiciens Etrangers? donnez vous même quelque attention à ceux qui meurent dans la capitale, en ce cas, ne direz vous rien de Mrs. Wagner & Lampredi décédés depuis le renouvellement de l'Academie. Comme vous êtes le panégyriste en titre, il faut que vous me donniez une note qui nous mette à couvert du reproche de plagiat, et je la mettrai sous le prémier Eloge que je ferai copier. Après tout nous ne ferons que suivre l'exemple de nos Confrères de Hollande, je me rapelle l'Eloge du Cardinal de Polignac qui a trouvé place en entier dans tous les ouvrages périodiques du tems.

Je vous avois mis au dos de nôtre Contract que les dix Exemp. à distribuer pouvant augmenter & diminuer, il ne convenoit pas

ce me semble d'en faire un article dans nos Conventions, mais je pensois que vous aviez gardé copie de vôtre note. Quant à Milsonneau, il faut le conserver par égard pour les mânes de Maudere, outre les 30 Exemplaires que Mottier me donne, j'en achete encore 24.

Je ne sai, mais je crois que la B. critique ne se soutiendra pas, le Marquis saisit avec affectation toutes les occasions de ramener les sentimens des philosophes anciens, dont il a parlé et reparlé dans je ne sai combien d'endroits de ses ouvrages. Ne dites vous rien de Brucker et des deux Bernoulli dans vôtre Journal. Je crois qu'il n'y a de vous dans la 1re partie que la piece contre l'Aristarque Saxon. J'ai encore ici un morceau de vous sous le même titre d'idée de quelques pieces academiques qui pourroit y trouver place et servir de suite à celui que vous avez livré, si vous le voulez, je vous le renverrai contre autre chose.

Toutes que vous meditez sur les sentimens d'une certaine personne me surprend, et vous serez de mon avis quand vous aurez lu l'extrait ci joint qui est très fidèle. Je sens bien qu'on a pu être mecontent de moi sur deux ou trois articles, la Chapelinade, le parchemin, que sai je, peut être mon mariage même, tout cela a été fait à past moi, mais il y a longtems que je suis émancipé & en âge de me conduire; et les personnes impartiales trouvent que je conduis passablement bien ma Barque. Cependant ces petites froideurs ne me feront jamais oublier tout ce que je lui dois, je lui ai écrit avec une cordialité qui le touchera, et lui ai demandé son suffrage

sans autre forme de procés, Mrs d'Argens peut me proposer et
laffaire ira d'elle même. Quand j'ai parlé de ceremonial c'est sur
la Réponse qu'on a à faire au Diplôme, aux titres qu'il faut
donner &c.

Le jeune de Grumbckow m'a assuré vous avoir repliqué, il a
un Gouverneur, il n'a pas encore mis les piés à l'Eglise françoise
habeant sibi.

J'ai prié Darget de me prêter cette Lettre sur le Lupse au cas qu'il
l'eût. N'est-ce pas Jordan l'aîné qui est mort d'une maniére si-
frapante? ne verra-t-on pas le Catalogue des Livres du frere?
à propos on m'a dit que les trois Dictionnaires de feu la Croze
ont été placés dans la Bibliothéque de Leide, comme c'est un
article pour les Nouvelles Littéraires, je vous prie de m'indiquer
en quelles langues ils étoient. Savez vous combien les héritiers en
ont tiré. Je savois le mariage de Milsonneau que j'ai déjà
complimenté il y a longtems, la grand maman n'en ayant fait
part aussitôt qu'elle en a reçu la nouvelle.

Mon Collégue croit que s'il y a du brouillamini à Königsberg,
Coulle a plus de tort que Jason, le premier, dit-il, est un bon coeur
mais il ne peut résister à la démangeaison de dire un bon
mot, de railler. Quant à nous deux nous sommes toujours
sur le même pied, toujours amis, mais sans cordialité, sans
ouvertures, sans confiance: mon malade est incurable, il
est abandonné des Médecins.

Je vous rens bénédictions pour bénédictions et fais avec
un attachement inviolable

Monsieur mon très cher & très honoré Frere

Votre très humble & très
obéissant Serviteur

Stettin le 25. Avril. 1746.

Quand

Staats-
Bibliothek
· Berlin ·

27 V 1746

Renard.

Monsieur mon très honoré Frère.

Je n'ai reçu qu'avant hier à tout à la fois vos Lettres, paquets et Billets du 5. 11. et 20. de ce mois, je vais y répondre, exactement, article par article et à la Negotiante.

L'apparition du Journal doit vous avoir fait plaisir, j'en trouve le coup d'oeil assez satisfaisant, j'espère qu'il se bonifiera de plus en plus pour la correction, aussi sommes nous tombés en bonnes mains, c'a.d. que le bon M. de la Motte qui a revu les cinquante volumes de l'ancienne Bibliothèque, s'est prêté avec plaisir à la correction de la nouvelle. Qui fait s'il ne regarde pas cette nouvelle carrière comme un Bail amphitéotique? l'amour de la vie donne aux vieillards des chimères encore plus étranges.

Je vous le promets et vous en fais serment, le ton louangeur ne sera plus mon ton, je sens tout le solide de ce que vous me dites à ce sujet, et en vérité mon caractère ne m'y porte pas. Votre panégyrique a été très bien reçu en Hollande, et personne ne peut ignorer que nous sommes à deux pour l'Edition du Journal: Mrs les Abés Granet et des Fontaines travailloient en commun aux Observations, c.a.d. aux dernier tomes, et leur confraternité ne les empechoit pas de se rendre mutuellement justice; la note d'ailleurs fait voir assez clairement que je suis auteur de tout le mal si mal y a. Pour prévenir les sottes illusions de certains petits esprits j'ai mis S. F. à la fin de la Préface pour faire connoitre qu'elle venoit de vous et que le tous obligeant que vous donnez à nôtre association n'étoit point un effet de mon amour propre. Dans le siècle où nous sommes, il faut penser à tout.

vous avez vû par un de mes Billets que l'évaluation étoit juste sur l'imprimé à une 1/2 page près que j'avois de bon, ce qui est une vétille : il est vrai que j'ai oublié de calculer le Programme (qui par parenthèse sera à la vérité incorporé dans les nouvelles Littéraires), quant au panégyrique, enfant sans aveu, quoique de bonne race, je le regardois comme publié jurisdis, mais je reconnois qu'ils appartiennent l'un et l'autre à la Communauté, et en conséquence je vous tiendrai compte de 5. pages, qui avec les 22. que vous aviez déjà d'avance, font 27. pages de bon sur le Tome. II. part. 1.

J'ai sous les yeux le prémier volume de vos memoires que je vais faire coudre pour nôtre Société. N'en a-t-on pas en grand papier? Quelques efforts qu'Ambroise fasse, ses impressions n'approcheront jamais celles de Paris et de Hollande, et j'en suis fâché pour l'amour de l'Académie. J'ai remarqué qu'à la signature on avoit mis partout Mémoires de l'Académie. Pourquoi le Libraire n'a-t-il pas mis Histoire de l'Académie aux prémieres feuilles qui y ont rapport? vous rapellez vous que vous m'avez promis de faire ensorte que l'on m'en reservât un Exemplaire.

Plus je pense aux procedés de mon Ex-Mentor, et moins je le comprens. Je vous demande en grace de ne point ménager mon amour propre et de me dire avec franchise toutes les vétilles qu'il peut avoir débitées sur mon compte. Je suis assez philosophe pour que cet travers n'altere point ma tranquillité, & assez chrétien pour ne lui en vouloir aucun mal. D'ailleurs il peut avoir raison sur certains points & l'honnête homme doit voir avec plaisir qu'on lui présente

les moyens de se venger, quelques soient les motifs du correcteur. Qu'a-t-il donc dit de désobligeant sur nôtre Journal ? est-il fâché de ce que j'ai dit un mot de Darget parce qu'il a marqué de la répugnance lorsqu'il a été proposé à l'Academie ? Convenoit-il de s'adresser à vous pour parler mal d'un Livre auquel vous avez une part si considerable : il a peut être ignoré qu'aux Nouvelles Littéraires, je n'y ai pas un seul article, et que d'un an ou deux, je ne veux être qu'Editeur, il me semble pourtant le lui avoir dit ; j'attens sa réponse et je vous communiquerai fidélement tout ce qui sera relatif à l'academie et au Journal. Dites moi tout & j'en agirai de même : il faut que nôtre confiance soit réciproque. Quoiqu'il en soit et dût il pousser encore plus loin une humeur dont je ne puis démêler la cause, je ne changerai jamais de conduite à son égard, et n'oublierai point ce que je lui dois.

Je souhaite bon soûtien à la Bibliothèque critique et vois sans envie que le Roy y fasse attention. Francheville sait il le Latin ? je mets sur son compte des fins du bien et du mal pour dire des vrais biens et des vrais maux. v. part. II. pag. 107. Le bon la Croze auroit mé de colère s'il avoit rencontré pareille incongruité. Vous êtes le premier qui m'annonciez la réimpression qu'on en fait actuellement en Hollande, où se fait elle ? quel Libraire s'en est chargé ? je suis surpris que les Gazettes n'en aient pas encore parlé. Je crois que le cher Marquis ne fait plus écrire des Lettres, car sans reproche il me doit plus d'une Réponse.

J'ai bien reçu tous vos Extraits au nombre de 18, et mes prémices vous en donneront l'évaluation. Comme je veux donner aux Mémoires de l'Académie une place distinguée, je les ferai servir de frontispice au Tome II. p. 1. mais, cher frere, je voudrois avoir un court article pour clore les Miscellanea Berolinensia. Je sais avec quelle facilité vous travaillez, et comme vous recevrez ma lettre Dimanche, vous pourrez jusqu'au Jeudi broches quelques pages; cela fera plus régulier & nous ne serons pas obligés de revenir sur nos pas. Mon envoi pour le reste de la copie du second trimestre sera pour le plutard le Vendredi 10. juin, ainsi le Programme pour le prix de 1747. et le nom du vainqueur de cette année viendront à temps pour être insérés dans les Nouvelles Littéraires. Je donne ordre à Naudé de m'expédier sans faute un paquet petit ou grand le vendredi 3. afin que vous puissiez y joindre vos Manuscrits, vous savez sans doute qu'il a la coutume de les fermer la veille.

Vous m'avez prévenu pour l'Extrait de la Belle Wolfienne, le vôtre paroitra encore dans le second trimestre, mais vous avez oublié que nous n'avons dit mot du 3e. volume et vous n'alléguez aucune raison de ce silence. Je croirois donc, sauf meilleur avis, qu'il faudroit changer le titre de l'Extrait, en y insérant ce qui concerne le Tome III. ci joint est copie de vôtre prémier paragraphe, après lequel vous pourrez joindre un ou deux morceaux sur ce volume. Je vous ne voulez pas parler avec quelque étendüe des matiéres qu'il renferme.

Je vais faire transcrire les Eloges de Naudé et de Lamprecht, qui pourront nous servir après le second Extrait des Mémoires. M. de Fontenelle à ce qui me semble mettoit en marge la datte du jour qu'il les avoit prononcés. Donnerez vous les Eloges de

Membres honoraires comme de Mrs. Duhan et de Kayserling ? Pour les Etrangers vous auriez trop à faire ; l'Académie de paris n'en ayant que huit est plus en état de semer des fleurs sur leurs Tombeaux. Le second Tome du Jus canonicum de Kahle est peu de chose, pour l'étendüe & je crois que nous pourons nous dispenser d'en parler. Mr. de Mauclerc doit vous avoir payé les prémiers 20 Ecus qui vous reviennent ; les autres payemens seront plus éxacts et plus prompts.

Parlez moi d'affaires, d'anecdotes, de nouvelles, le plus que vous pourez, & pour cela écrivez moi à la Guy patin, commencez vôtre lettre sans savoir quand vous la finirez, ajoutez chaque jour ce que vous aprendrez de nouveau, et ce sera pour moi la plus précieuse de toutes les Correspondances.

Il faut que l'indisposition de M. pelloutier n'ait point eu de suites. On m'avoit dit que Mr. Descombles se mouroit & que Formeault songeoit à transmigrer afin que la villeneuve fut desservie par deux pasteurs du cloître. Je suis exactement informé de la nouvelle mortification que le pauvre Deschamps a essuyée, le Consistoire Supérieur doit l'avoir proposé au Roi pour Ministre Auxiliaire avec les 200 Rg. dont jouissoit ici M. Desgalats, je ne sai si cela est bien sur, car je soupçonne que c'est lui qui se sera présenté lui même ; mais voici la réponse du Marthe " puisque le Diacre Deschamps continue à me " persécuter, je veux qu'on lui donne la prémiere Eglise de campagne " quelque chetive qu'elle soit. vous sentez bien que celui ci la refusera, & comme il n'est pas né sujet, on ne pourra le forcer d'aller évangéliser quelque Troupeau de bons vallons. Il est à plaindre : voilà ce qu'on gagne à vouloir se singulariser, s'il avoit suivi la route ordinaire, il y a beaucoup d'aparence qu'il seroit à présent pasteur de l'Eglise de Berlin, place que bien des gens regardent comme le souverain Bien.

vous pouvez compter que je relis soigneusement tous vos Extraits avant que de les envoyer à Amsterdam. Beauregard a encore vôtre article de Munchausen et vôtre Réponse à la Critique faite de la B.L. dans la Bibl. françoise, je ne puis les tirer de ses pattes. Comme vous avez inseré dans la Bibl. Critique des Extraits de Dissertations Academiques que vous jugiez trop surannés pour nôtre Journal, voulez vous y placer ceux que j'ai encore ici & me les echanger contre d'autre Mss: il y en a pour environ 58. pages de nôtre Bibliothèque.

Pour le coup je n'ai plus rien à vous dire: n'oubliez pas de me mettre au fait de tout ce qui se passera à l'Académie, vous connoissez le prix des détails, surtout pour ceux qui vivent dans la province. Mon collègue ira après les fêtes à Berlin, où il est invité par M. de Brand, je voudrois qu'on l'y fit causer pour savoir au vrai ce qu'il pense de nous tous. Après son ancien maitre, il n'a de confiance qu'en Mrs. Desecombes et Derchamps, et j'ai prié ce dernier de lui tirer les vers du nez, afin de remédier autant que faire se pourra à ce qui lui fait de la peine dans nôtre commerce. C'est un homme bien indéchiffrable!

Adieu, Monsieur très cher frère, aimons nous toujours et que nôtre amitié ne ressemble jamais aux amitiés de ce siècle. Je suis & serai à jamais avec les sentimens qui peuvent la rendre éternelle

Monsieur mon très honoré Frère

Vôtre très humble & très obéissant Serviteur

Euler

Stettin le 27. Mai. 1746.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Prusse.

29. Juin 1746.

Monsieur mon très honoré Frère et cher Ami

Je vais répondre exactement et peut être longuement à Vôtre chere Epitre close le 2. de ce mois, et je dois d'abord vous tranquilliser sur la sureté de vos Lettres et de leur contenu : dix ans changent bien un homme ; à mon retour de France j'étois trop communicatif, à la verité rien d'important ne me passoit par les mains : depuis ma Correspondance s'est si fort accrüe et pour le nombre et pour l'importance que j'aurois bien à faire si je voulois faire voir au peu d'amis que je puis avoir les Lettres que je reçois. Je leur communique quand je m'en souviens les choses indifférentes, celles dont la conséquence est palpable ne sont que pour moi, il y en peut avoir dont je ne sens pas à cause de l'éloignement toute l'importance, mais mes amis peuvent m'avertir par un simple Asterisque mis en marge : c'est la méthode dont je me sers avec plusieurs personnes passivement et activement, et je m'en trouve bien. Comptez toujours, chez frére, que vos Lettres ne sortiront jamais de mon Portefeuille, et livrez vous sur cet article à la seurité la plus complette.

Je suis sincerement mortifié de vous avoir fait de la peine en marquant à Magdebourg que mes Compagnons d'oeuvre vouloient de l'argent comptant ; je n'y ai pas entendu finesse, et comme vous ne m'avez pas demandé le secret, je n'ai pas trouvé bien convenient à alléguer ce motif du petit trafic de livres auquel je suis en quelque maniére obligé. vous pouvez être assuré que feu Mr de M. ne vous a pas plus gardé le secret que moi, & il me semble que les Auteurs ne se font point de peine d'avouer que leur travail leur est payé ou comptant ou en Livres. Mr Haller de Göttingen que j'ai compris parmi mes Compagnons d'oeuvres, reçoit un Ducat par feuille, pour les extraits qui sont de son Ressort, je le lui ai offert et il

la accepté sans éxiger que la chose demeurat entre nous. Vous pouvez être assuré qu'à l'avenir je me conformerai à vos intentions. Vous ne m'avez pas envoyé d'Idée de Pièces Academiques, elle étoit bien sur votre précédente note, mais vous m'avez dit vous mêmes que vous l'aviez employée dans la Critique.

Quelle est la nouvelle Litéraire que vous avez envoyée à Mortier en droiture, je soupçonne qu'elle regarde M. de Maupertuis, comme j'écris presque toutes les Semaines à Amsterdam ayez la bonté de me les envoyer à l'avenir, parce que je puis mieux juger de l'endroit où elles doivent être placées. Je n'ai expédié le reste de la Copie que le 17. et le volume ne paroitra qu'à la fin du mois, le suivant pourra voir le jour précisement le 1 de Septembre, ca j'arrange actuellement ce qu'il faut pour les trois dernieres feuilles.

Je ne puis plus compter sur les nouvelles de Haude pour l'Academie, il annonce la reception de Mrs de Buffon et de Blainbert comme sure et j'apprens qu'il n'en est rien, ayez la bonté, cher Ami, de faire entrer dans vos Lettres journalières ou journalines, comme vous voudrez, ce qui se sera passé à chaque séance, il sera aisé de connoitre ce qui est de nature a être rendu publique.

L'ami Darget m'a écrit deux fois de Pirmont, il me donne tous les jours de nouvelles preuves de son bon coeur, et j'ose dire de sa Reconnoissance. Je reçus avant hier une lettre où vous aviez inséré un petit Billet qui m'a extrémement surpris, malheureusement pour mes occupations vos quatres lignes demandent une Réponse de quatre pages, je ne puis me résoudre à en charger cette Epitre, je la ferai Samedi si j'en ai le tems et je vous prie de me la renvoyer après que vous en aurez fait del usage que vous jugerez à propos. Si j'étois homme à récrimination, je pourrois avancer des choses beaucoup plus fondées, des bizarreries palpables, un amour propre grossier et qui n'a pas l'art de s'envelopper de la moindre étoffe, une envie qui perce partout, souvent une malignité marquée, toujours

une ingratitude insigne et qui révolte et mon troupeau et toute la ville. Mais je suis infiniment au dessus de ces petits manèges obscurs, ma conduite à son égard ne changera jamais & j'aime mieux lui amasser des charbons de feu que de justifier ses jérémiades par des procédés si contraires à ma façon de penser & d'agir.

M. Stiffer m'a aporté le programme de l'Académie et j'espère qu'il viendra encore à tems : êtes vous donc adjoint à M. des Jaiges pour le Secretariat perpetuel ? j'attends vôtre second Extrait des Mémoires, afin de le placer à la tête du quatrième Trimestre, le dernier paragraphe pourra prévenir le Lecteur que nous copierons mot à mot les Eloges et en dire la raison : j'ai déjà fait copier ceux de MM. des Vignoles et Lamprecht, j'ai détenu un ouvrage du prémier qui n'est pas dans la Liste, c'est l'Eloge de M. Kirch, inseré dans le Journal Littéraire d'Allemagne, je leurs ai aussi écrit Auteur des trois extraits de sa Chronologie qui sont dans la Bibliothéque Germanique, au moins il me semble que vous me l'avez dit dans le tems. Je vous ai demandé si vous feriez les Eloges des academiciens étrangers, et je trouvois que la tâche seroit un peu forte, vous ne m'avez rien répondu. Vous devez avoir sur le métier ceux de Jordan, et de Naudé, & de Wagner. Les honoraires n'auront ils rien, comme Duhan et Kayserling ?

Tous les papiers allemands parlent avec beaucoup d'éloge du Journal, le peu de part que j'y ai m'autorise à ne vous pas cacher cette anecdote. Dans vôtre Extrait de l'ouvrage de M. Turrettin sur les Epitres aux Thessaloniciens vous promettez celui du Commentaire sur l'Epitre aux Romains, y pensez vous ?

M. de Mauclerc m'a envoyé les deux Quittances ; Darget doit vous avoir remis divers livres et tout nouvellement deux notes d'Articles. Mlle de Mauclerc a aussi été chargée du 2d tome de la Bibliothéque Danoise. Je vous remercie pour l'Exemplaire de vos Mémoires dont vous avez bien voulu orner mon Cabinet.

Jasperd sera à l'avenir le Distributeur du Journal, Mortier m'en a prié et je n'ai pas cru devoir lui refuser ce petit service. M. Chauffepied est mort à Hambourg, je souhaite sa place au pauvre des champs, mais elle lui sera vigoureusement disputée par Galaffres dont le parti sera assez nombreux

Le frère de Bouyer l'ex-pasteur a été ici la semaine passée et y a répandu le bruit que M. Polloutier étoit mort le Lundi 20. cette nouvelle m'a faisi, mais comme elle ne m'est confirmée par personne et que Darget ne m'en dit rien, je la regarde comme Apocryphe. Je suis fâché pour l'amour de lui qu'il n'ait pu alléguer de plaintes sur mon compte que celles des fausses enveloppes, et de mes formules peu respectueuses. au dernier égard je doute qu'on puisse marquer plus de déférence que je le fais, je le consulte perpetuellement, et le mot de respect est à la queuë de toutes mes lettres sinon au substantif au moins à l'adjectif, je le défie de montrer toutes celles qu'il a de moi depuis 1732 que j'ai quitté sa maison, je doute qu'on puisse trouver plus de reconnoissance, plus de dévouement, plus de véritables égards. Si je m'avisois de lui contester le respect je ne sai en vérité comment il me prouveroit que je lui en dois, nous sommes à peu près égaux, il est mon Supérieur quand il siége et en corps, hors de là il devient mon Confrère, et quelques années de plus ou de moins n'affichent pas nécessairement le Respect: pour la reconnoissance et l'amitié, c'est tout autre chose & je n'ai pas coutume d'être en reste en fait de sentimens, j'ai là dessus une Réputation toute établie. Pour les Enveloppes, je ne sai quel tour prendre pour dire que rien n'est plus faux, comme je connois sa délicatesse, j'ai l'attention de me servir de papier bien blanc, bien neuf & il peut compter qu'il en a le pucelage. S'il peut en produire une ou deux depuis que je suis en commerce avec lui, je passe condamnation; mais quelqu'un lui aura dit que je m'en sers avec mes amis, (je le fais et je permets qu'on me rende la pareille) il aura trouvé que je ne pouvois dispenser d'adopter cette methode de Maniere, et ne sachant qu'alléguer à ma charge, il se sera servi de cette babiole. Mais il est en vérité peu honorable à un homme qui affiche la Probité d'avancer des choses absolument fausses et qu'il n'oseroit me soûtenir en face.

Coste ne seroit pas faché d'aller à Magdebourg, à moins qu'il ne se fit une Ouverture à Halle : on croit que le Comte aura bonne part au gateau tant à cause de sa famille que par l'appui de P. dont il doit épouser dit-on une fille. Nescio vos. Le rétablissement de M. de Fombles m'a véritablement réjoui, et cela par la raison que vous donnés de l'intérêt que vous prenez à sa santé, c'est qu'il est fâcheux dans ce siécle de perdre les honnêtes gens. J'attens tranquillement le volume dont le Marquis d'Argens me menace, Süssen m'a confirmé la même promesse il n'est plus question que de l'executer : hoc opus hic labor est.

Je vous prie de me renouveller le détail de l'Académie, j'ai su les particularités de l'introduction de M. de Maupertuis comme seul Chef de ce corps : est-il compris dans le nombre des quarante ? les quatre anciens Curateurs seront sans doute mis à la tête des seize Honoraires ? on laissera mourir les membres déjà reçus et on n'en recevra plus passé le nombre prescrit ? le Directeur et le Secretaire de chaque classe font-ils nombre avec les six de chaque classe ? Combien y aura-t-il de veterans ? Le nombre des associés Etrangers ne sera-t-il pas fixé ? le Directeur et le Secretaire de chaque classe auront sans doute par préference les pensions de 100 Rd. assignés aux trois pensionnés ? Toutes ces Pensions font 1800 Rd. sans celle de Mr. de Maupertuis qui doit être au moins de 3000 : les frais et dépenses l'Académie a-t-elle assez de fonds pour faire face à tout ou bien le Roy se charge-t-il d'y pourvoir ? les pensions de Bibliothécaire & historiographer, de Secretaires des Classes, de membres travaillans & de Secretaire perpetuel seront sans doute englouties et réunies aux autres ? Est-ce Haude ou l'Académie qui se charge de l'impression des Mémoires, ou bien le profit est-il pour l'historiographe ? voilà bien des questions ? je pense que les nouveaux Statuts seront dans vôtre prochain volume & nous pourrons les tirer delà. Je n'ai plus rien à vous dire, pour un Provincial c'est assez causé, je vous embrasse et suis avec cordialité

Monsieur mon très cher frére

Vôtre très humble et très obéissant serviteur

Stettin. le 29. Juin. 1746.

Rapport au Loyauty.

Stettin, 20. Juli 1746.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

honoré Frère & cher ami.

J'vais répondre à vos deux cheres Lettres du 15. juin et 8. de ce mois. La prémiere est pleine d'anecdotes curieuses, intéressantes, telles que je les aime, vous pouvez être tranquille sur leur sujet et elles ne passeront pas l'enveloppe de mon portefeuille. Je me crois, entre nous, éloigné pour toutes et peut être pour toute ma vie de la place d'académicien que vous m'aviez laissé entrevoir en perspective, et je suis un peu faché que vos vües aient transpiré, car on en a parlé à mon collegue: on s'imaginera que j'ai fait pour cette dignité toutes les folies qu'on reproche tant aux françois & bon me fera tort; je me suis constamment rendu justice, et c'est par une suite de ces mêmes sentimens que je ne puis me résoudre à hazarder un Specimen qui peut être ne seroit pas agréé, et alors ce seroit tomber de fievre en chaud mal. Quant à ma Lettre requisitoire au Président, elle ne me fera aucune peine, et je l'aurois déjà expediée sans son voyage (Sera-t-il long?) & si je pouvois compter que de son autorité il me dispensât du Specimen. Vivons et nous verrons. Je suis graces à Dieu sans ambition à tous égards et content de mon obscurité; et ne me serois jamais livré à ces idées sans les instances d'amis qui me faisoient regarder la chose comme immanquable, sur la parole même du nouveau Président.

Si vous faites quelque chose en livres en Silesie, et que vous puissiez m'en placer, je vous donnerai toujours note de ce qu'ils coutent & nous partagerons ensuite le profit.

Je vous envoye le dernier Ouvrage de Mr. Lom, elle T. III. de la Bibl. Danoise, vous pourrez y choisir l'article qui vous paroitra le plus intéressant, afin que nous parlions de tous les volumes;

Prgnd.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Monsieur mon très honoré Frère & cher ami.

Je vais répondre à vos deux cheres Lettres du 18. juin et 8. de ce mois. La prémiere est pleine d'anecdotes curieuses, intéressantes, telles que je les aime, vous pouvez être tranquille sur leur sujet et elles ne passeront pas l'enveloppe de mon portefeuille. Je me vois, entre nous, éloigné pour toutes et peut être pour toute ma vie de la place d'académicien que vous m'aviez laissé entrevoir en perspective, et je suis un peu faché que vos vües aient transpiré, car on en a parlé à mon collegue: on s'imaginera que j'ai fait pour cette dignité toutes les folies qu'on reproche tant aux françois & bon me fera tort; je me suis constamment rendu justice, et c'est par une suite de ces mêmes sentimens que je ne puis me résoudre à hazarder un Specimen qui peut être ne seroit pas agréé, et alors ce seroit tomber de fievre en chaud mal. Quant à ma Lettre requisitoire au Président, elle ne me fera aucune peine, et je l'aurois déjà expédiée sans son voyage (Sera-t-il long?) & si je pouvois compter que de son autorité il me dispensât du Specimen. Vivons et nous verrons. Je suis graces à Dieu sans ambition à tous égards et content de mon obscurité; je ne me serois jamais livré à ces idées sans les instances d'amis qui me faisoient regarder la chose comme immanquable, sur la parole même du nouveau Président.

Si vous faites quelque chose en Livres en Silesie, et que vous puissiez m'en placer, je vous donnerai toujours note de ce qu'ils coutent & nous partagerons ensuite le profit.

Je vous envoye le dernier Ouvrage de M.r Zoëga, et le T. III. de la Bibl. Danoise, vous pourrez y choisir l'article qui vous paroitra le plus intéressant, afin que nous parlions de tous les volumes,

vous trouverez aussi un traité de Théologie de Mr. Büttner, dont tous les papiers périodiques ont parlé avec éloge : comme il est mon ami je serois bien aise qu'on lui rendit justice dans le Journal, il est Recteur de l'Ecole de la ville et grand Wolfien, on dit qu'il y a du neuf dans son ouvrage, et que le ch. XXIX de vita aeterna et glorificatione fidelium mérite particulièrement l'attention des Savans. Je fais coudre mon échantillon, ainsi je ne puis vous en rien dire, et je vous ai ménagé celui ci que vous pouvez garder : autant que faire se pourra j'aurai cette attention pour votre Bibliothèque. Si la matière le comporte, je soupçonne qu'il y aura de l'étoffe pour un bon extrait ; quelques grains d'encens pour l'auteur qui les mérite certainement ? Quoique vous soyez bien en avance pour le Journal, et qu'à la rigueur vous ne soyez obligés à me livrer de la copie qu'à la fin de l'année, vous me ferez plaisir de m'envoyer les extraits que vous me destinez à mesure qu'ils quitteront le métier, je puis alors les lire à mon aise et les préparer pour le Libraire.

J'ai eu avec mon collègue une explication fort amicale il m'a confirmé ce que j'avois soupçonné, il a rapporté la chose historiquement et non pas voye de plainte, et cela à l'occasion de l'enterrement de feu M. Descazals, où effectivement & pour la première fois de ma vie (Mr. Mousson en convient) j'ai pris le pas sans lui faire les politesses d'usage entre nous deux : peut-être que les assistans qui étoient presque tous Allemands auront occasionné une distraction que je me reprochai un moment après. Quant au reste de ma

conduite, je me suis absolument conformé au plan que Mr. de Mauclerc fictoit present à l'egard de M. Baratier: c'étoit le même cas. Quant à l'accord dont vous parlez, en le disant tacite c'est supposer que ceux qui s'y soumettent le font par complaisance & pour un bien de paix. La chose peut avoir lieu dans la capitale, où nous faisons un corps considérable et séparé des nationaux; mais elle n'est pas praticable en province. Posons le cas que je me trouvasse dans une Société allemande avec un Chapelain qui fut mon cadet et Mr. de Beaufobre, comment ajusterions nous nos flutes, comment l'hote et les convives accorderoient ils nos divers intérêts? Quand même je voudrois suivre nos usages françois, le chapelain ne feroit pas tenté de s'y soumettre, il me cederoit à moi mais il se garderoit bien d'en faire autant à l'autre. J'ai beaucoup voyagé et j'ai vu que partout le clergé françois s'est conformé au train train du pays où il vivoit, pourquoi excepter celui-ci de la Règle générale? Tout ceci, mon cher frere, n'est que pour le raisonnement, car pour la pratique je suis de votre avis et en vérité c'est le meilleur parti. Je vois qu'à cet égard on a voulu mettre le feu au ventre à mon collègue, et il est trop raisonnable pour se prêter à de petits manéges dont il developpe aisément le principe. Les hommes sont bien petits, et nos chers Confrères, entre nous soit dit, renchérissent à cet égard. Dieu veuille les convertir. J'oublioit de vous dire que Mousson est si convaincu de la legitimité des privileges attachés à notre Dignité qu'il ne manque jamais, même à l'Eglise, lorsque que quelque Voisin vient prêcher pour

nous, de me faire les honneurs de nôtre banc, lorsqu'il s'y trouve avant moi, vous sentez bien que je ne suis pas assez sot pour m'en prévaloir. Bisons là dessus, toutes ces discussions ne valent pas la peine d'occuper des Etres raisonnables.

La Gazette littéraire de Greifswalde a parlé avec beaucoup d'éloge de nôtre Journal, N°. 39. de cette année, et l'ordinaire suivant elle a traduit mot à mot l'Eloge de Mr. de Maupertuis. Celle de Göttingen à laquelle Mr. Kahle travaille en a parlé au N°. 46. vous ne m'avez point fourni d'Extrait du Comm. de Turrettin sur les Romains et vous pouvez vous en convaincre en examinant mes petites notes où ils sont tous exactement couchés. On a parlé partout, et très bien de l'Histoire de l'Academie; le seul grief qu'on allégue mais avec modestie c'est qu'elle ne soit pas écrite en allemand, ou en latin, on peut bien passer à la nation ce petit retour d'amour propre sur elle même.

J'ai vû tous les papiers de vôtre Controverse sur les Sachets, vous avez très bien fait de sacrifier la bonté de vôtre cause aux sages instances de M. de Maupertuis: il n'y avoit guères d'honneur à espérer d'une pareille victoire.

Adieu, mon cher frére, il ne me reste qu'à vous embrasser cordialement et à vous assurer que je suis à toute épreuve

Monsieur mon très cher frére

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Stettin. le 20. Juillet. 1746.

Arnaud.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Monsieur montrés honoré frére et très cher Ami

Il est vrai que mon silence a un air de tort qui justifie les reproches obligeans que vôtre amitié me fait sur sa longueur. Quand vous saurez que depuis deux mois j'ai presque toujours été malade, que j'ai eu les chagrins les plus cuisans occasionés par le dérangement des affaires de mon pére, vous m'excuserez un peu, et je ne paroitrai coupable à vos yeux que pour n'avoir pas versé toutes mes amertumes dans le sein d'un ami tendre et sincére. Epargnez m'en le détail, je le fis la semaine passé à M. de Maulere ancien ami de ma famille et je vous renvoye à lui pour qu'il vous le communique en entier. Mon angoisse qui commença par une longue foiblesse n'étoit pas raisonnée, je voiois en le mal plus grand, et j'apprens enfin que les Créanciers de mon pere qui tous sont des Bons freres, des Parens ou des amis s'en raportent à sa probité reconnuë, qu'ils ne perdront pas un sou, et que tout payé il sauvera bien une dixaine de mille écus de ce pays de son naufrage, ce qui avec les Rentes viageres dont il jouit, lui feront une retraite honorable et tranquille dans la Province. Je vais à présent répondre à vos quatre Lettres ou Billets.

On m'a écrit de tous cotés les dispositions favorables du Maitre & bon m'a transcrit plusieurs Discours flateurs qu'il a tenus sur mon compte. Je les dois à la vivacité de l'amitié du cher Darget, & à celle du Général de Goltz qui sans m'avoir jamais vû m'a déjà rendu les services les plus essentiels, et ne laisse échaper aucune occasion de faire mon panégyrique et à la Cour et à la Ville. Comme je crains une translocation, qui nuiroit à ma fortune et

surtout à ma chere tranquillité, j'ai déjà pris les devans à ce sujet, & si je ne puis éviter mon sort, ce ne sera qu'à mon corps défendant & à bonnes enseignes. A peine Jordan étoit-il expiré qu'on me fit diverses propositions relatives à cette place, je n'avois pas connu du Roy, l'idée de me soumettre à son examen me faisoit de la peine, et d'ailleurs je ne voulois pas pouvoir me reprocher un jour d'avoir fait la moindre démarche pour quitter l'état que j'ai embrassé et que je respecte. Je suis content de mon sort, et ne pense pas à l'améliorer : vivons et voyons, les evenemens quelques qu'ils puissent être ne me surprendront jamais, & je les attens avec une stoique indifference.

Le Libraire me paroit assez content de notre journal et nous pouvons l'être de son exactitude. M. de la Motte me marque que la B. G. n'a jamais été aussi variée que la pastié que nous venons de recevoir. M. Deschamps qui est a présent à Amsterdam et qui pourroit bien y profiter des ouvertures que la mort de M. de la Chapelle fera dans les Provinces m'écrit que la 2de partie ne lui a pas paru aussi bonne que la precedente et que bien des gens de lettres de ces Cantons en jugent de même. Il releve comme une bevue considerable à la p. 269. Lewarde erigée en Académie. On souhaite fort, dit-il, en Hollande que le Journal subsiste longtems & que pour cet effet il reprenne son ancienne solidité, que les extraits fussent un peu moins secs & nuds & plus raisonnés." Ce jugement ne s'accorde guéres avec celui de toutes mes Correspondances qui toutes unanimément ont été plus contens de cette seconde partie que de la prémiere. Mais vous connoissez l'Homme, c'est un bon coeur, mais qui s'aheurte ordinairement à des Bagatelles.

Vous avez surement badiné en me proposant de partager entre nous l'article d'Arlaud, j'ai beau relire nos conventions, je ne vois

pas laquelle feroit contre moi. C'est une pièce qui m'a été adressée il y a plus de deux ans par la poste, et qui entre p. c. dans la Classe de celles qui n'appartiennent. Vous pouvez compter, cher frère, que je serai exact jusqu'au scrupule pour ce qui concerne vos intérêts et que je serois au désespoir de vous faire le moindre tort.

L'evenement tragique qui s'est passé dans votre maison m'a frapé au point de me rendre mélancolique pendant trois jours: comme j'incline beaucoup à la maladie angloise malgré ma vivacité et mon enjoüement, jugez combien de réflexions j'ai eu occasion de faire sur les circonstances de cette Scène. Je ne puis encore me persuader que cet homme se soit détruit et toutes les personnes à qui j'ai communiqué votre lettre sont de mon avis. Ne pourroit-il pas être arrivé qu'une foiblesse ou une attaque d'apoplexie l'ait mis dans cet état, qu'en tombant ou en s'agitant sur sa chaise il ait été placé de façon que son mouchoir s'y soit embarassé. Le fait est certainement un des plus extraordinaires que je connoisse. Le jeune de Grumbckow est ici depuis quinze jours avec son Gouverneur, mais je ne l'ai pas encore vû: s'il s'imagine que je lui ferai une visite il se trompe beaucoup; je n'ai jamais gâté le père, et je suis moins disposé encore à gater le fils. Nous attendons dans quinzaine S. E. qui malgré ma franchise et l'opiniatreté de mes oppositions lorsque nous ne sommes pas de même avis, a toujours mille bontés pour moi.

On dit que la B. françoise branle au manche, je suis faché que votre Extrait de Bruckes ait pris cette route, ne pourriez vous pas le remettre dans le bon chemin en le déguisant un peu, cela me paroitroit necessaire pour parler des suites. On va Elire la B. Britannique et la Nouvelle n'a pas la mine de sortir de sa Lethargie: ainsi nous allons être les seuls avec la Bibl. Raisonnée à

partager les Eloges et les censures du public.
Vous devez avoir reçu tous les éclaircissemens que vous attendiez et quelques Livres que je vous prie d'expedier aussi bien que les suites de Halle et de Petersbourg. Comme Mr. Steffen répondra à l'apologie de Kahle, je crois qu'il convient de reserver cette Replique & cette Duplique pour un second extrait: il est au reste fait mention de vous dans les Erläuterungen que vous examinerez ensuite à loisir avec la Réponse que Mr. Steffen y prépare. Je trouve que Mr Kahle se donne de petits airs avec son antagoniste qui pourroit bien lui faire repentir.

Je vous remercie de tous vos présens, j'ai été surpris de trouver I. H. Formey. sur les Elementa, qui signifient les lettres initiales?

On dit que la Liste pour Magdebourg est faite et qu'on y a mis mon collegue qui seroit fort embarassé s'il avoit la pluralité des suffrages, car il a ici 340. Rth. bois et logement et une expectance de 100 Ecus, troques cela contre 300 Rth. ce seroit un mauvais marché: cependant dans son système rigide il croit être obligé de marcher quelque Vocation qu'on lui adresse. Ne pourroit-on pas abuser de la tendreté de sa conscience?

Nous attendons ici Mr. de Cocceji pour réformer nos tribunaux de Justice: les Dames feront elles du voyage? je le souhaite ardemment.

M. Pallontier m'a écrit une lettre fort amicale, il paroit desirer que je sois reçu à l'academie, mais il me dit d'attendre qu'il puisse agir surement; il parle très bien du Journal etne trouve à redire dans la premiere partie que la piece sur I. C.

Vous verrez que c'est moi qui aurai la rancune de mon coté, les choses interessantes que vous me laissez entrevoir et dont mon silence m'a frustré piquent ma curiosité, tachez de vous les rapeller, si vous aviez eu une lettre sur le Bureau, elle se seroit accru au point de former un petit traité, et mon indolence ne m'auroit prejudicié en rien, vous m'avez puni sans savoir si j'étois coupable ou non, or cela n'est ni amical, ni fraternel, ni chrétien: vous ne vous attendiez pas sans doute à recevoir des reproches de ma part.

0

L'argent pour la 3e partie est tout prest chez M. de Mauclerc et peut être l'avez vous déjà reçu : à l'avenir aussitot qu'elle paroîtra, ayez la bonté de le lui demander, car il est averti, et j'aime à être ponctuel pour les affaires pecuniaires. J'espere que nous aurons la quatrième partie avant les fêtes, quoi que vous soyez en avance en voyez moi toujours des materiaux, car je vais expédier toute la copie du T. III. p. 1. & il pourroit arriver que dans la suite je vous fis quelque emplette par extraordinaire.

M. de Maupertuis m'a écrit une lettre fort obligeante et pleine d'amitié il insiste sur le Specimen et voilà ce qui m'embarasse et pour le choix & pour le ton. Supposé que je me determine à en envoyer un, je vous prie de me guider un peu, une feuille ou une feuille et demi suffisent elles ? faut-il le dresser en forme de lettres ou de Dissertation ? est-ce au Président ou à une Classe particuliere qu'il faut l'adresser ?

Je suis tout déterminé à aller passer au mois de Janvier quatre ou cinq semaines à Berlin, il y a cinq ans passés que je n'y ai mis les pieds, aussi sera-t-il tout nouveau pour moi. Comme j'ai été ces cinq ans veritablement à l'attache, je veux m'y reposer du coté de la prédication, et je suis charmé que mon Collegue m'en ait donné l'exemple tandis que Stettin se singularise & je laisserai dire sur cet article comme sur tout autre. J'arrangerai à Berlin les materiaux pour le T. III. p. 2. de nôtre Bibliothéque, etes vous content de mon Oeconomie à cet égard ? nous sommes les seuls françois éxactement instruits de la Litterature de Pologne, où l'on écrit sinon avec beaucoup de goût, du moins avec beaucoup d'assiduité.

Vous aurez sans doute apris qu'au Voyage de Pirmont, le Roy agréa et confirma en ma faveur de la maniére la plus authentique le diplôme, que le vicariat de Lippe a placé dans nôtre famille, cela étoit necessaire pour en imposer aux sots et aux envieux, surtout ici où ces derniers ne me manquent pas. La chose a été dûement notifiée

aux quatorze Régences des états de S. M. et à toutes les Chancelleries de Berlin. L'ami Darget avoit préparé les voyes, car l'affaire vû toutes circonstances étoit excessivement delicate, et S. E. de Podewils a agi ensuite avec amitié et avec vigueur.

Vos tendres complimens à Madame et nos amitiés à tout ce qui vous est cher; nous nous verrons dans peu familièrement et fréquemment, et nous nous aimerons de plus en plus. Si vous voyez Darget dites lui que depuis sa lettre, j'ai été malade à deux Reprises au point de garder la chambre et le Lit, m'étant attiré une rechute pour avoir voulu prêcher avec la fièvre, ainsi qu'il me mena tanea d'aucune indifference, la semaine ne se passera pas sans que je lui donne un signe de vie.

Je vous embrasse tendrement et suis avec tout le dévouement imaginable

Monsieur mon très cher frere.

Vôtre très humble & très obeissant serviteur

Stettin le 24. Octobre. 1746.

SBB
BIBLIOTHEK
BERLIN

Lausd.

16. Dez. 1746.

Monsieur mon très honoré Frère

Je n'ai reçu vôtre chere lettre commencée le prémier du mois passé que le 28 au matin, cet avertissement me paroit necessaire pour prévenir de nouveaux soupçons sur mon exactitude à répondre aux marques de vôtre amitié et aux témoignages de vôtre souvenir. Pour Mr. de Milsonneau rien de plus problématique que son voyage il est tout naturel d'en porter ce jugement après tant de délais, s'il veut m'en croire il attendra nôtre retour de compagnie, nous en ferions la route plus gaiment.

J'ai reçu tous vos extraits et envoie l'évaluation, ne soyez point surpris que j'aie effacé Haller, si je vous en devois compte, je le payerois deux fois, car pour l'engager à me donner quatre Extraits par an sur les matiéres qui sont de son ressort je lui ai promis un Ducat de la feuille imprimée, et il est payé d'avance: il m'avoit prévenu sur la pièce que j'ai reçuë par vôtre canal, et je croyois qu'elle me parviendroit par les Marchands de Leipzig. Vous me connoissez assez je pense, pour ajoûter foi à ce que j'ai l'honneur de vous dire, les Lettres et les quittances de Haller serviront de preuve si vous vous aviséz d'être incrédule.

Les affaires de mon Pére sont juste point d'être terminées, et peut être le sont elles actuellement, sans un sou de perte pour ses Créanciers, graces à Dieu. Pour lui il lui en coute plus de 12 mille Livres, il se retire en province où il sera plus au large qu'il n'a jamais été, & certainement plus heureux, il sauve une trentaine de mille Livres, son argenterie, ses meubles, les Bijoux de sa femme et outre cela 1750 Livres de rentes viagéres. A tout prendre, c'est nous qui perdons.

Je me fortifie de plus en plus dans mes sentimens sur un changement de fortune et d'état : les préventions du Maitre continuent, et il fait souvent mention de moi, mais je ne puis entrer dans ses vues et d'un autre côté je doute que nous soyons jamais d'accord sur l'article de la finance.

J'ai bien quelque sujet en tête pour un Specimen, mais il m'est impossible de m'y mettre avant mon voyage, car je ne veux rien laisser en arrière en fait de correspondance, et j'ai quatre fois plus d'ouvrages que je n'en puis expédier. Si la dissipation de la Capitale me laisse quelques momens de loisir, je pourrois les employer à mettre mes idées sur le papier, mais je doute que j'en aie le tems. J'ai demandé un Congé de six semaines et ma santé a véritablement besoin de ce petit repos, croirez vous que je suis goutteux, rien de plus vrai, voici le second hiver que je m'en aperçois, j'en suis encore quitte pour de legères douleurs, des crampes, pour clopiner un peu, car je ne ménage point ma patte, et je sors à mon ordinaire. Le mal qui me tourmente le plus c'est le mal hypocondriaque qui vient de ma trop grande assiduité ; je changerai l'été prochain mon genre de vie, je sortirai plus et peut être me déterminerai je à tenir un Cheval de monture. Quant à Berlin je n'y prêcherai point, cela est résolu, je veux m'y divertir, on me verra régulièrement à l'Opera et à la Comédie, mais en chaire néant, et pour pouvoir refuser d'un ton plus affirmatif je ne porterai point de Sermons avec moi ; à cet égard je puis bien dire Fuimus troes, aussi ne peut on faire face à tout, à moins que d'avoir une faculté qui soit exactement le pendant de la Volonté.

L'article de Stiffen est au mieux, j'y ai fait de legers changemens dont vous trouverez la note ici : quand Mr. Stiffen aura répliqué nous pourrons faire encore un article de cette Controverse ; parmi les Livres que je vous envoye, il y en a un de Kahle, à qui

il faudra un peu dire des douceurs pour mettre du baume sur ses plaies. Quant aux Brochures ou Dissertations je vous supplie de ne les point égarer, parceque mes Recueils en souffriroient, jusqu'à présent vous n'avez que Janozki et Wallin, et les Bogomiles.

J'ai écrit à Mrs de la Motte et Mortier au sujet des figures dont on pourroit de tems en tems orner le journal, je leur ai promis là dessus une grande sobriété et il faudra leur tenir parole, car ces extraordinaires sont en pure perte pour les Libraires. Pour vôtre traduction de Sulzer, j'ai envie de vous la négocier, et comme c'est un service, vous m'en ferez, je pense bonne composition, nous parlerons de cela plus au long de bouche, je vous ferai toujours le même parti que les Libraires, et je crois que vous en serez content.

Mr Mousson me fit remarquer avanthier une petite inexactitude dans l'extrait de Büttner. T. II. part. 1. pag. 186. l'union hypostatique ne se dit jamais de la Trinité, mais seulement de l'incarnation.

Vous avez fait imprimer trois nouveaux Sermons que nous annoncerons sans doute dans les N. L. du T. III. p. 1. On dit M. de Maupertuis assez mal de la poitrine, je crains que vôtre Académie ne le perde, je comptois de bien profiter du séjour que feront ici Mrs de Secheji & de Jamiges, mais à peine seront ils arrivés, qu'il faudra partir: comme leur tâche est assez forte et qu'on parle de six mois de travail, je les retrouverai à mon retour. Mr le Maitre quitte Buckebourg pour Erlang quoique cette dernière Eglise ne puisse lui offrir que 200 Ecus de gages au lieu de 500 qu'il devroit avoir où il est actuellement. Voilà donc Ammon Chambellan, Ministre aussi, dité et ce qui est plus essentiel, mieux pensionné qu'il ne l'étoit ci devant, je suis bien sur qu'il ira encore plus loin, s'il vit et s'il a l'attention de ne pas dépenser au delà de ses revenus.

L'argent est ici d'une rareté extrême, divers amis Solides se sont adressés à moi pour leur en procurer : cela pourroit convenir à des personnes qui auroient de petits Capitaux comme de deux à trois cents écus ; vû le bénéfice ordinaire et pour épargner tout embarras aux prêteurs je consentirois à donner mon nom et à m'engager, pourvû que cela ne passât pas les mille écus, & qu'on se contentât d'une Lettre de change. Mes petits Capitaux sont tous placés et on ne les leve pas avec aisance, il faut un certain tems pour cela & cela n'accommode pas l'impatience de nos chercheurs. Cela pourroit faire plaisir à quelques personnes de vôtre connoissance l'interêt seroit de 5 p.C. payables, tous les six mois, ou tous les trois, à volonté.

Nos tendres complimens à vôtre chere Amie, j'embrasse vôtre progeniture qui doit être grandelette et avancée à tous égards et suis avec un dévouëment inviolable,

Monsieur mon très honoré Frére

Stettin le 16. Decembre. 1746.

Vôtre très humble & très obeissant serviteur

Euler

Preuss.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Monsieur mon très cher & très honoré Frere.

Je commence à me plaindre de vous, vous ne m'écrivez plus que des Billets, vous me promettez à la vérité de passer dans la suite à l'aise, mais ce quart d'heure de babil ne vient point, pour le coup je vais vous imiter mais c'est par nécessité et faute de tems. Soit dit en passant, vôtre confiance seroit elle un tantinet diminuée? vous me feriez injustice, car à l'avanture Celtique près, je n'ai rien à me reprocher sur vôtre compte: au reste je n'ai encore eu ni le tems ni l'occasion d'écrire au personnage en question, ce silence doit un peu le surprendre, mais je n'y puis que faire.

Stiffer n'est pas bien, et M. de Goltz m'apprend lui même qu'il est mourant, je regrette véritablement ce digne et illustre ami qui doit emporter avec lui les regrets de tous les honnetes gens.

Je compte le Journal arrivé et l'attens avec impatience, j'ai mon paquet tout prêt pour le volume suivant, et n'aurai que la Table à mettre au net. Voici l'evaluation de vos deniers pièces j'avois déjà l'article de Zurich, immédiatement, je le placerai dans les Nouvelles Litteraires et vous en ai cependant tenu compte, puisque vous aviez eu la peine de l'écrire. Je vous ai prévenu que le Programme y devant être placé seroit pour mon compte, c'est un trop petit objet pour s'y arrêter, une demi page de plus ou de moins tous les ans ne mérite pas qu'on en parle, & d'ailleurs le premier de tous vous a été cedé en entier. Vous vous souviendrez s'il vous plait que vous avez promis un Article d'Arnold Histoire de l'Université de Königsberg.

Le Roi et toute sa suite ont été très contens de nôtre bonne Ville et de ses habitans. Toutes les Lettres qui viennent de quartier de la Cour ne peuvent assez chanter nos louanges. J'ai été fort répandu pendant cette huitaine, ayant été continuellement en garnison, chez les autres ou chez moi. Les Princes m'ont comblé d'amitiés et de politesses, et je les ai vus presque tous les jours ou chez eux, ou aux revuës, ou en lieu tiers, je suis particulierement pénétré de l'accueil distingué et cordial que le Prince de Prusse m'a fait en toute occasion. Le Maître quoique très occupé s'est enquis obligeamment de moi, et la veille de son depart, il s'avisa de vouloir me connoître seul me parler, je ne comprens rien à ce mystère. Il passoit en revuë les deux Regimens de nôtre garnison, par amitié et considération pour nos Chefs, je m'y étois rendu; après avoir passé celui du Duc de Bevern, il demanda au Prince Ferdinand de Brunswic et à Mrs de Lentulus et de Bulfeld fils m'avoient apercu, on lui dit qu'oui, quel habit a-t-il je voudrois bien le reconnoître, on lui indique mon vêtement avec beaucoup de détail, peu content de toutes il souhaita qu'on me plaçat sans affectation sur son passage, il fut obéi, je fus examiné depuis les pieds jusqu'à la tête, à diverses reprises, j'obtins un souris gracieux et un coup de chapeau dans le même goût, et suis encore à apprendre quelle impression j'aurai fait. Si mon digne de Goltz avoit été en état de suivre à Potsdam, j'en saurois quelque chose, franchement ma curiosité en ce point est de

très bonne composition

La vente de vôtre Bibliothèque n'est pas practicable ; il n'y a d'acheteurs de livres en pologne que les Zalutki, et ils sont trop bien fournis pour acheter des Bibl.ques entières. cela diminue mes doublons dit le grand Referendaire, et augmente mes doubles.

Je croit que nous pourons parler encore de Nordberg, nous en avons amené de bien plus vieux sur la Scène, c'est une histoire accreditée et qui apartient à tous égards à nôtre journal. J'ai vû ici diverses fois Mr. Celsius bon Litterateur & un des auteurs de la Bibliothèque Berlinoise, journal qui fera fortune.

Pensez que M. de la Chapelle a fait son extrait de Schedius en 1728. et qu'alors vous ne pensiez pas encore à cette sorte d'ouvrages, vous avez sans doute fait un saut de dix ans, car l'anachronisme est trop palpable.

Je n'ai plus jasé que je ne pensois, un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense, nos amitiez à madame dont le retablissement nous fait un vrai plaisir. Je suis avec ma bonne et ancienne amitié que rien ne pourra jamais alterer

Monsieur mon très cher Frère

Stettin le 4. aout. 1747.

Vôtre très humble et très obéissant Serviteur

Euler

vous ai-je dit que l'A.R. des Sciences de Stockholm avoit suivi l'exemple de celle de Petersbourg : pour le coup j'ai eu tout l'agrément de la surprise, et le tout sans Specimen. NB

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN·

Pr. 22. Sept.

22. Sept. 1747.

Monsieur mon très honoré Frère

Je n'ai pû vous écrire Lundi passé pour trop d'occupations, comme j'envoyois un paquet à Berlin j'y joignis quelques livres qui vous seront sans doute parvenus en bon état. Le Journal paroitra à ce que j'espère dans quinze jours ou trois semaines, & nous serons en règle, s'il plait à Dieu à Noel. vous aurez trouvé tous nos petits comptes en ordre, comme nous sommes convenus que vous me fourniriez de la Copie à 2 R. la feuille au delà de vôtre contingent, j'ai crû pouvoir ouvrir un compte à part dans ce goût pour les Pièces Etrangeres. Il y a eu grand bruit en Hollande pour le génie épais que vous avez prêté à Burmann de brutale mémoire, nous aurons tous les Libérateurs à dos, c'est une menace de nôtre Libraire, j'y ai répondu que je ne les craignois guères, et que nous étions assez téméraires pour les défier au combat.

J'ai prié Mottier de placer à l'avenir son Catalogue sans custos ou Reclam afin que on puisse le détacher si l'envie en prend: au reste il n'a fait qu'user de ses droits à la dernière partie, le papier qu'il a rempli lui appartenoit en propre, et même il nous a donné trois pages au delà de ce qu'il s'est engagé de livrer. Je relis au reste exactement tous vos Extraits la plume à la main, je ne corrige ou plutôt je n'ajoute que les mots omis, et encore faut-il que je sois bien sur de mon fait.

Mon Specimen est en bon train, j'ai été si accablé depuis mon retour de Berlin que je n'ai pu y penser que depuis quatre semaines je l'ai refondu & ai surtout profité des idées de Mr. Pallouttier et des vôtres, j'espère qu'il sera bien reçu et en ce cas je pourrois être nommé le prémier Jeudi de novembre : si je prévoyois cependant qu'on me fit quelque chicane, et que la malignité et l'envie l'emportassent sur l'amitié et l'indulgence de vous autres, aimable et charitable Clique, je me garderois bien de m'exposer à cette espèce d'affront, et content de mes associations étrangères, je tacherois de vérifier le proverbe que nul n'est prophète en son pays.
Je compte d'être prêt dans quinzaine et je me livrerai avec la confiance la plus aveugle au digne Président, et à vous mon cher & aimable frère.
Je m'attendois à la mort de l'incomparable Goltz, ses lettres étoient pleines de ces sentimens qui conviennent à l'honnête homme qui tend à sa fin ; sa dernière étoit du 21 juillet, il prenoit en quelque façon congé de moi et quoique très mal, j'eus pourtant trois bonnes pages pleines d'amitié et où il me rendoit compte d'une affaire dont il avoit bien voulu se charger.
Sa veuve et son frère m'ont écrit l'une et l'autre amplement & cordialement, je serai fidèle à la mémoire de ce digne ami, et je m'imagine que l'Académie ne lui refusera pas un Eloge.
En faites vous pour les Honoraires ? leur nombre est-il fixé à seize ? les 4. Curateurs exceptés ; Mr de Röder que vous veut délire n'est-il pas celui qui donne ordinairement la main à la Princesse Amélie ?

Superville ne sera jamais heureux, c'est un homme qu'une ambi-
tion demesurée dévore, et qui sera toute sa vie inquiet. Je
vous felicite sur l'établissement de mr. vôtre Beau frére, en
quelque qualité est-il placé à cette Cour. J'apprens avec joye la
prochaine appparition du second volume de vos mémoires, pour
faire acte de diligence & pouvoir en parler dans toute la nou-
veauté ne voudriez vous pas faire à vôtre aise l'estrait de
ce qui est imprimé, comme vous en faites ordinairement deux
le prémier paroitroit en Hollande dans le tems que l'ouvrage
sroit publié à Berlin, et vous pourriez laisser en blanc au
titre le nombre des pages &c.

Est-ce à Dresde que le pauvre Walh a fini sa carriére et
savez vous la datte de sa mort. A propos je croi que les deux
Comtes de Zaluski (l'un Prince Evêque de Cracovie et l'autre Grand
Référendaire de la Couronne, tous les deux gens d'esprit et savants,
& par dessus tout cela Réformateurs pour ainsi dire de la Littérature
dans leur Patrie,) seroient très flatés d'etre membres Etrangers,
Sondez un peu vôtre aimable Président sur ceci et dites moi
franchement ce qu'il en pense, ce sont de grands noms, et
qui méritent quelques égards; ne concluez pourtant rien sans
m'avoir prévenu, car je vous confierai tibi soli que le
Grand Référendaire m'en a fait l'ouverture, je lui ai répondu
que je tacherois de le satisfaire sans le compromettre mais
que je trouvois convenable que Son Altesse le Prince Evêque fut
élu en même tems, qu'il ne falloit pas les séparer, et qu'il
seroit bien de savoir de lui même, si cette distinction
Littéraire lui seroit plaisir.

Mr. Titon du Tillet me marque que vous lui avez écrit deux belles et grandes Lettres de la part de l'Académie. A quelle occasion s'il vous plait ? auroit-il placé son Parnasse dans votre Salle, en portrait, en estampe, en un mot de toutes les façons, car c'est assez son fait de se reproduire le plus que faire se peut?

Ma femme qui vous fait à l'un et à l'autre mille complimens se prépare tout doucement pour sa troisième Campagne, qui sera très heureuse si elle ressemble aux deux premieres : Dieu le veuille : je vous embrasse tendrement & suis avec les sentimens que vous me connoissez et qui dureront autant que moi

Monsieur mon très cher & très honoré Frère

Votre très humble & très obéissant Serviteur

Sedan le 22 Septembre 1747.

Renard.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

13. Nov. 1747.

Monsieur mon très honoré Frére

La funeste nouvelle de la mort de mon digne pere n'étoit que trop fondée ; votre Lettre, que je quittai après en avoir lu les deux prémieres lignes, pour en ouvrir une de mon frére, mon donné les prémiers soupçons. Je devois m'attendre à ce revers & il m'a cependant accablé, je me suis trouvé plus tendre, plus foible que je ne croyois : éloigné, et absent depuis onze ans d'un pere avec qui j'ai vecu à peine un an dans toute ma vie, je me croyois plus affermi contre le coup qui vient de me percer, mais la nature, ou plutot la Reconnoissance a parlé. L'heureuse délivrance de ma femme & sa convalescence me causoient trop de joye, il faxlloit ce trouble-fête pour modérer ma satisfaction. L'accident de mon chirurgien nous avoit fort ébranlés et le 26 de Septembre ne s'effacera jamais de mon souvenir, deux minutes plutot, j'étois vraisemblablement estropié pour le reste de mes jours, & peut être quelque chose de pis. Il y a huit jours qu'un pasteur allemand nommé Lehmann fort honnête homme & déjà sur l'age, a fini d'une maniére plus subite encore, il étoit en bien tiers, au milieu d'une conversation, il n'a eu que le tems de dire deux ou trois ach herr Jesu, & voila tout, deux instans l'ont vu jouissant de la meilleure santé et mort.

Je pourrois déjà vous produire des témoignages surs du desir qu'ont les Zalucki d'être agrégés à l'académie ; mais sur vôtre lettre j'ai demandé quelque chose de plus positif encore, et je vous en enverrai fidèle copie de tout en tems et lieu. A la fin mon Specimen eternel est entre les mains du digne Président, je le lui adressai il y a aujourd'hui huit jours, entre nous je n'en ai pas une grande idée, mais c'est une condition sine qua non, & il faut y acquiescer. Je recommande à vôtre amitié et à vôtre indulgence cette affaire qui est véritablement critique pour moi, car si j'avois le malheur de succomber, si l'envie des uns ou bien le jugement des autres me valoient l'exclusion, je me consolerois difficilement de ce petit revers littéraire. En cas de reussite procurez moi les éclaircissemens que je vous demande sur le Billet ci joint, et dont j'exige s'il vous plait le retour. A propos d'académie je vous dirai que la distribution du dernier prix lui fait un peu de tort dans les universités étrangères, il paroit tous les jours quelque piece virulente contre Justi, et parmi parlà il se trouve quelque éclaboussure sur l'académie. Le Correspondant d'Hambourg donna hier le texte d'une Brochure où il est accommodé de toutes pièces, et solidement maltraité ; on y dit entr'autres que si le pauvre Justi avoit prevu sa destinée, il auroit renoncé de bon cœur aux cinquante ducats, qu'il les restitueroit même s'il pouvoit parlà se debarasser de ses nombreux & vigoureux antagonistes, qu'il souhaiteroit peut être devenir lui même une Monade pour être au moins insensible à leurs attaques. Il y a quelque tems qu'un Savant m'ecrivoit ; » que fait l'Académie » Royale de Berlin, on se dit ici bien des choses à l'oreille, et ce n'est pas

» toujours à son honneur : est-il donc vrai que le dernier prix y a
» causé tant de troubles, que le Baron de Wolff a porté ses plaintes
» au Roy de l'injustice commise à son égard par Mons.r Gusti, et
» par conséquent par l'Académie qui a mis sur sa Dissertation le
» sceau de la vérité, que l'Académie fera imprimer une toute autre pièce
» que celle à laquelle le prix a été adjugé : on m'écrit toutes ces
» choses d'une manière un peu vive et même injurieuse à l'Acad.
» & l'on voudroit me persuader d'en parler dans mes feuilles.
» Je n'ai pour cela aucune vocation, mais je désire ardemment de
» savoir le vrai de la chose, vous pourriez m'aider en cela par
» le moyen de M.r Formey qui dit-on est très mécontent de
» tout ce qui s'est passé dans cette occasion. Ayez la bonté de me
» donner là dessus quelques lumières, je tairai ce qui ne doit pas
» être su et quant aux choses indifférentes, on ne saura jamais
» d'où je les aurai tirées.

J'ai cru devoir vous traduire à la hâte ce morceau de lettre & vraisemblablement ne vous apprendrai-je rien de nouveau. Je voudrois dire à mon ami quelque chose de satisfaisant, et ménager l'honneur de l'Académie, vous pourrez peut être m'indiquer ce que je dois dire & m'avertir des choses qu'il convient de taire.

Mortier vient de nous jouer un tour tel que je n'attendois pas d'un aussi galant homme qu'il m'a toujours paru. Il y a cinq ou six semaines qu'il m'écrivit qu'il n'avoit pas encore mis sous presse la partie de la Bibl. parce qu'il avoit eu divers ouvrages à finir, ouvrages

presses & qu'il falloit livrer à la foire de Leipzig, qu'il avoit cru pouvoir suspendre l'impression du journal, mais qu'il lui venoit une idée, que pour se mettre au courant on pourroit mettre sur le T. III. p. 2. Avril — Decembre & ensuite être fidèle aux termes. Je lui écrivis et à Mr. de la Motte pas première poste qu'il n'étoit impossible de souscrire à cet arrangement que la copie ne lui manquoit pas, qu'il avoit celle du T. III. p. 2 toute entière, et la 1 partie du T. IV aux Nouvelles Littéraires près, que j'allois la lui expédier incessamment avec la seconde, et le T. V. p. 1. que son procedé étoit directement contraire à notre contract, qu'il valoit mieux faire aller deux presses, et produire deux parties en même tems ce qui nous mettroit en règle. J'aurois cru que cet animal auroit au moins attendu ma réponse, point du tout, il y avoit déjà deux feuilles d'imprimées, le titre courant marquoit Avril-Decembre, son parti étoit pris, il me l'apprend avec de fort excuses, qu'il n'avoit pas cru me déplaire en cela, et que si ma Lettre (N.B écrite parle prémier courier) étoit venue plutôt, il auroit laissé les choses sur l'ancien pied; que le mal étoit sans remède. M. de la Motte ajoute que ce n'est pas le premier journal à qui pareille interruption arrive, et que celui des savans n'en a pas été exempt. Je entrevois la vraie raison de tout ceci, les tems deviennent toujours plus mauvais, les banqueroutes se multiplient, l'honoraire de Mr. de Malbuter et Mottier y est interessé, l'argent comptant lui aura manqué. J'ai été si outré de cet air de Souveraineté et de despotisme que j'ai été tenté d'envoyer paître le journal, et l'imprimeur; je suis sérieusement découragé, et je lui écrirai demain de la meilleure encre. Nous verrons si la suite sera plus satisfaisante, pour peu qu'il passe le ridicule ou le difficile, je l'abandonne: s'il avoit eu l'attention d'arrêter

l'impression lorsqu'il a reçu ma Lettre, de m'exposer le fait, j'aurois pris sur moi les frais de ces deux feuilles, car l'intérêt ne m'a jamais guidé ; voilà à quoi l'on est exposé avec cette gent Libraire. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il voudroit que j'prisse sur moi ce retard, que je prétextasse quelque maladie et que j'en fisse le sujet d'un court avertissement, c'est une complaisance à laquelle je ne me prêterai jamais. Nous pardons l'un & l'autre à ce beau manège, croyez vous que l'on pense à nous en faire des excuses, point du tout, mon journal parla, mon journal parla, c'étoit le ton de S. Humbert, ce son vraisemblablement celui de S. Mottet.

La pièce sur l'histoire de Brandebourg a été lüe en 1747 et paroitra dans le volume de 1746. mais il y a des exceptions toutes naturelles. Titon du Tillet m'a bien la mine d'augmenter la liste de l'Académie, & cela en reconnoissance de ses libéralités

Quant à la steuer, j'en ai toujours entendu parler en bien et en mal : les marchands de Leipzig m'ont paru n'en avoir pas une trop merveilleuse idée. Dans les fonds publics il y a du pour & du contre, et la visite que nous avons faite à la Saxe en 1745, n'est pas fort propre à en relever le credit. Je me rapelle confusément avoir entendu dire à quelque habile politique, les fonds de cette province sont surs pourvû qu'ils se bornent & qu'ils ne passent pas telle année. Or ce terme est surement passé. Si ce que vous avez placé, est en plus d'une obligation, vous pourriez essayer d'en vendre une, le plus ou moins de facilité à vous en défaire, peut vous servir de thermometre pour le plus ou moins de credit de la Banque.

Je vous ai écrit cette Lettre, mon très cher frere, à diverses reprises ; je me suis point bien depuis quelque tems, la nuit qui precéda le jour où je reçus avis du décès de mon pere, fut mauvaise, après l'avoir passée d'une maniére très agitée, je me levai avec un violent mal de tête dont je n'ai pu encore me libérer, la nouvelle survint et m'accabla, je n'ai pu encore me remettre. Je suis dans un anéantissement extrême, à peine puis-je lever les bras, le cerveau toujours embarassé, toujours envie de dormir, c'est ma félicité : après avoir lutté quinze jours contre une maladie que je ne puis définir, j'ai enfin appellé hier le medecin pour tranquilliser ma femme et me suis mis dans les remedes pour faire les choses dans les formes. Je suis résigné à tout et je fais ce que je puis pour surmonter une malheureuse mélancholie qui me talonne & que j'attribue uniquement à la cause de mon deuil. La mort subite de mon chirurgien expirant sous mes yeux, & celle du pasteur Lehmann frapé comme d'un coup de foudre ne fournissent pas une moisson d'idées fort agréables. J'abrége pour vous embrasser vous et les vôtres, nos tendres complimens à Madame, vivez contens et heureux et n'oubliez jamais vos amis, je suis avec tous les sentimens qui peuvent justifier ce titre

Monsieur mon très cher et très honoré Frére

Votre très humble et très obéissant Serviteur

Stettin le 13. Novembre. 1747.

Le Professeur Kahle a assez bien pris l'extrait que nous avons donné de l'ouvrage de mon ami Stisser, mais il souhaite que nous parlions de la réponse d'un de ses amis, avec la même impartialité : je vous l'enverrai.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Prévost.
(Causes.)

Rettin, 16. Febr. 1748.

Monsieur mon très cher & très honoré frére.

J'espére que le petit Billet que j'ai reçu sous couvert de Mr. Celtrichs ne prejudicuera en rien à quelque bonne et grande Lettre que vous mettrez sur le metier lorsque vous aurez quelques momens de loisir.

J'ai écrit en Hollande pour retablir les deux endroits de l'Eloge au risque de faire passer dans toute l'Europe le pauvre vieux Jordan pour un prêtre Catholique et d'être relevé aigrement à ce sujet par quelque curieux d'anecdotes. J'attens avec impatience le 2. volume des Mémoires qui d'A. on se vend 2. 12. au lieu que le 1er ne coutoit que 1. 8: la même proportion aura sans doute lieu par rapport au grand papier, mais il me le faut, et je prie Haude de m'en choisir un exemplr bien net, qu'on pourra remettre à Krafft, et d'en charger mon compte. J'ai examiné ce second volume chez Mr. Maas et je trouve que l'augmentation n'est pas assez forte pour doubler le prix. En France il y a un prix fixe à ce que je crois, et quelques cahiers de plus ou de moins n'y font rien. Vous avez bien enjambé sur l'année 1747, le Discours de Mr. de Maupertuis, celui du Marquis d'Argenson et le morceau sur l'h. de Brandebourg y appartenant. Je ferai copier les Eloges, dont je vous tiendrai compte à mesure que je les emploierai. Celui de Kayserling n'a-t-il pas été revu par le maitre, je voudrois placer le second extrait de ces Mémoires à la tête du Tome V. de nôtre Journal. Je trouve les planches et surtout les médailles assez mal gravées: on devroit employer le Burin de Schmid. A propos

avez vous vu dans Trevoux l'extrait du prémier volume, ou vous y qualifié de Fontenelle de cette Société Littéraire et je souscris avec plaisir à cette dénomination.

J'accepte vos monades pour mes 16 ℔. un nommé Clavius de Zelle, qui me paroit un cerveau fêlé, a envoyé au Gazettier de Greifswald une espèce de protestation contre l'adjudication du prix, les deux lettres que vous lui avez écrites l'une latine, l'autre françoise, pour lui accuser la reception de trois Dissertations, sont imprimées tout du long; et tout ce morceau est repeté mot à mot dans les Gazettes Litteraires de Leipzig. Dès que l'une des deux me sera revenüe je vous la communiquerai pour vous divertir. vous pourriez en faire usage dans l'Extrait que vous donnerez des monades, extrait delicat pour vous et qui sera vraisemblablement critique.

Mr de Maupertuis a-t-il pu se traîner à l'académie le jour que ma Lettre de remercîment y a été lüe? quelle mine Mr Pellouties a-t-il faite lorsqu'il a été question de lui.

On m'a communiqué l'imprimatur que vous avez envoyé à Maas, Celnitz y a ajouté un modèle françois pour placer sur les Livres, mais cela ne sera-t-il pas un peu disparat, lorsqu'ils seront allemands ou latins? cet Imprimatur a transpiré et la Regence ne veut plus rien censurer: elle me renvoye les Manuscrits que je refuse constamment alléguant que je n'ai point d'ordre à ce sujet. Et auteurs et Imprimeurs sont très embarrassés de cette espèce de Schisme, et pour le faire cesser, il seroit bon d'accélerer la publication du Réglement de censure. voici encore quelques Reflexions qui me sont venües dans l'esprit: en voici une qui m'étoit échapée. Les Libraires Imprimeurs font souvent imprimer hors du pays

parcequ'ils y trouvent mieux leur compte et pour le papier, et pour les caracteres et pour les frais. p.e. Kunckel a fait imprimer à Cobourg les deux Lettres de Stiffer contre Kahle. C'est un abus que les frais de la censure augmenteront certainement, l'académie doit penser aux moyens d'y remedier: il ne suffit de l'avoir indiqué et j'espere qu'on me gardera le secret sur tout ce que j'ai communiqué pour le bien du Corps.

J'accepte vos trois cents Ecus et je vous en remets ci joint mon Billet. On vous presentera vers le commencement de Mars une assignation que je fournis à la Ve Weyland, elle sera à vue, vous aurez la bonté de l'acquitter et de me l'envoyer par premiere occasion. Cette somme sera toujours à votre disposition, même par parties.

J'attens avec impatience une Lettre un peu prolixe, que dit-on de l'arrêt de Calvaire? il a mangé chez moi il y a eut huit trois semaines, je lui ai une obligation essentielle à l'égard d'un de mes freres qu'il pouvoit expédier pour la vie éternelle & qu'il m'a généreusement rendu à la recommandation de feu Mr. de Goltz. Je vous embrasse de tout mon coeur et suis avec les sentimens inalterables que vous me connoissez

Monsieur mon très cher frere

Votre très humble et très obéissant Serviteur.

Metz le 16. Fevrier. 1748.

Euler

Pérard.
(Censeur.)

STAATS-
BIBLIOTHEK
·BERLIN·

Reçu le 3 Mai 1748.

Stettin, 15. Aprile 1748.

Monsieur mon très honoré Frére.

Il est vrai que je suis un peu en arriére avec vous, je vais payer mes dettes et causer tant que terre pourra me porter.
Je commence par les affaires pécuniaires : je n'ai garde d'imiter la conduite de mon defunt collégue, felix quem faciunt aliena pericula cautum ; aussi ai-je eu assez à me gendarmer contre un certain public les deux ou trois prémieres années qui ont suivi son décés, on s'imaginoit que je suivrois ces traces, et comme on me fait un Bien assez honnette on s'flatoit que je tiendrois comme la Banque ouverte Vos Magnates ont frapé plusieurs fois à ma porte et j'ai fait la sourde oreille : j'ai déclaré que mon ami ne s'étoit pas trop bien trouvé d'avoir eu le coeur officieux, & que la réputation que lui avoit procurée cette espéce de négoce, devoit effrayer tout homme à sentimens délicats, quoique je fusse convaincu qu'il ne la méritoit pas. On commence à me laisser en repos, mais de tems en tems j'ai encore des assauts à essuyer. Comme tous mes Capitaux sont placés & qu'on ne peut les lever dans le tems que l'on voudroit, je me trouve quelquefois à l'étroit par les grandes avances que je suis obligé de faire pour la Bibliothéque de Varsovie, je ne cours aucun risque puisque les Livres demeurent chez moi

jusqu'à leur entier payement et l'attente m'est bonifiée : or pour conserver mon credit en allemagne et en Hollande j'aime bien de payer les comptes qu'on m'adresse, par premiere poste, et voilà cher frere à quoi je destine les petites sommes que vous me confiez. Je pourai peut etre m'accommoder de celle que vous préparez pour le 1.d août, mais n'en aurez vous pas besoin vous même pour la maison que vous venez d'acheter, et dont Mr. de Maulert m'avoit déjà annoncé l'acquisition : il est grand pour vous, que vous y puissiez loger & conserver vôtre Poste, qui mettra vous dans vôtre logement, car je suppose que vous avez la concession de le tenir à qui bon vous semble. Il arrive aussi quelquefois que j'aime à obliger des amis de coeur, gens surs, et pour un terme court ; mais mes emprunts ne passeront pas les mille ou douze cents Ecus à moins que ce ne fut pour quelque occasion d'importance & d'une sureté avouée. Au reste quoique votre Billet porte trois mois d'avertissement, le Capital sera toujours à vos ordres quand même le terme seroit plus court, en plein, ou par parcelles ; vous en serez absolument le maitre et c'est comme si vous laviez dans vôtre Bureau, avec cette difference qu'il n'est pas absolument oisif.

Graces pour vôtre Salluste, mon Collegue m'a paru fort sensible à vôtre attention, il n'étoit pas de vos amis depuis le dernier voyage qu'il a fait de Königsberg à Berlin, un rien fait échaper le pauvre homme, un autre rien le

rameine ; il est à plaindre, car il est logé aux incurables.

Voici l'évaluation de vos derniers morceaux, vous êtes passablement en avance et avez du pain cuit. Mon idée seroit de placer les Mémoires sur l'Histoire de Brandebourg en deux fois & en entier, aussi bien que le Discours du Marquis d'Argenson, par là vous pourriez n'en dire qu'un mot dans vôtre dernier Extrait & vous étendre d'autant plus sur l'excellente pièce de nôtre digne Président. Ces trois Articles suivroient dans trois Parties différentes après que les extraits de ce second Tome seroient épuisés: par là nous rendrons nôtre Journal toujours plus recommandable, car on reçoit avec avidité tout ce qui sort de nôtre Académie & tout le monde n'est pas disposé à en acheter les Mémoires.
Vous m'indiquez les auteurs de deux Eloges, vous l'êtes sans aucun doute de tous les autres, et vous me ferez plaisir de me dire régulièrement ce qu'il y aura d'Anecdote à ce sujet. Voici une Harangue qui pourra fournir un article d'Idées.

Je ne m'attendois pas à voir le Privilége de la Censure, revoqué ; j'en suis sérieusement ravi, car selon toutes les apparences je n'aurois pu me soustraire à l'Office de Censeur provincial; cela m'auroit donné beaucoup de travail, peu ou point de profit, et m'auroit attiré bien des ennemis cachés, car toute la Régence souffroit impatiemment cette innovation, et j'avois déjà eu diverses Scènes sur ce Chapitre, car comme il s'agissoit de la gloire et des intérêts de l'Académie, je combattois pro Ara & focis.

Dites moi un peu ce qui s'est passé avec Algarotti; on dit qu'il est cassé pour avoir écrit une Lettre impertinente au Maitre au sujet de la Barbarini, qu'on lui ôté et la Clef de Chambellan et la croix pour le mérite

Qui est l'auteur de l'excellente Pièce sur les Monades, qui a été frustrée du prix et laquelle est-elle du Recueil?

Mon idée n'a jamais été de vous nommer dans l'avanture d'Edelmann, mais à la bonne heure supprimons cette charmoyeuse. Je vous recommande le Journal anti-Libertin de Sack dont on dit beaucoup de bien, je le fais coudre pour le lire à tête reposée.

Le Journal doit être à Berlin, priez m. de Maubert de vous donner les 20 Ecus d'ordonnance de l'argent qu'il a à moi. Je lui remettrai de nouveaux fonds, je croyois pouvoir lui écrire mais la chose est impossible aujourd'hui, voici un Plein-pouvoir dont je puis me passer: il seroit bon que Mr. Löper reçut un petit exhortatif de mr. de Jariges pour l'affaire dont il m'a chargé. Au reste il a egaré votre Quittance pour le Tome III. p. 2; vous aurez la bonté de lui en fournir une autre pour le mois de Janvier, je veux dire sous cette datte.

Vous m'avez envoyé votre Discours sur l'école de la charité et j'en ai fait mention. Si en revoquant le Privilége de la censure, on a adressé un Rescript en forme à l'académie, voudriez vous m'en fournir copie. Me voici au bout de mon papier, je vous embrasse tendrement et suis en vous souhaitant à l'allemande d'heureuses fêtes, de tout mon coeur

Monsieur cher frère

Votre très humble et très obeissant serviteur

Euler

Stettin le 15. avril. 1748.

Parvenu.
(Censuré.)

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Berlin, 29. Juin. 1748.

Monsieur mon très honoré Frère.

Je ne perds pas un seul instant pour vous envoyer les parties du Journal que vous souhaitez, quoique ce soit le seul exemplaire que j'en aie actuellement et que je sois obligé de le décompléter pour ne pas vous faire languir. Jaspard n'auroit il pas pu vous rendre ce petit service, je lui aurois rendu dans l'occasion a quoi vous auroit fourni; & par la je vous aurois évité les 4/6 de port qui renchérissent ces deux parties et en mettent le prix à l'unisson de celui de Berlin.

M. de Maupertuis m'a voit déja prévenu sur l'assemblée brillante de Jeudi dernier, et sur l'excellent morceau qui devoit y être lu, ce sera sans doute l'Ami Darget qui aura été l'ami Lecteur. Je suis véritablement touché du triste état de notre digne Président & voudrois prolonger ses jours aux dépens de quelques uns des miens. Le jour de l'an à l'occasion d'un voeu très court que je fis pour la personne du Roy je pensai après a la durée qu'auroit sa vie, si chacun de ses sujets actuellement vivants lui faisoient présent de 24 heures de leur vie: le calcul seroit assez joli, un million feroit un plus de 114 années.

Les derniers Ordres du Roy touchant la Censure des Livres & généralement de tout ce qu'on imprimera font beaucoup de bruit dans les Provinces, et je crois qu'il viendra de toutes parts des Représentations à ce sujet. Rien ne seroit en effet plus incommode pour les villes tant soit peu éloignées de la Capitale, si pour le moindre cas il falloit faire une expedition, payer double port, les droits de la censure, & encore souffrir la perte du tems. On croit et avec quelque vraisemblance que cela entrainera la ruine de tous nos Imprimeurs parceque les particuliers enverront leurs Manuscrits dans le voisinage, p. e. dans la Pomeranie Suedoise, à Greifswald, et ainsi des autres endroits qui seront frontières. J'ose soumettre toutes ces considérations sous les yeux de nôtre president par vôtre canal, & je suis sur que les conséquences n'échapperont pas à sa pénétration. J'oubliois les Universités qui feront le Diable à quatre avant que de se laisser enlever une des plus belles plumes de leur aile. Je crois qu'on pourroit remédier à ces inconveniens

1. Si on se contentoit de la Censure ordinaire, qui se fait p. e. par un Conseiller de la Regence, pourvu que l'auteur payat éxactement les droits, car je crois que le

principal motif de cet ordre c'est de faire un relais avantageux pour les Sciences.

2. Cependant comme les villes voisines pourroient se soustraire a cette petite sujettion, l'Académie pourroit établir un Censeur dans chaque province auquel tout seroit envoyé, et s'il s'y trouvoit quelque membre, il seroit naturel qu'il fut préféré, parce qu'on lui supposeroit plus de Zèle pour les intérêts du Corps.

3. Il faudroit établir ce Censeur par Lettres patentes, pour le rendre plus respectable: lui donner des Instructions détaillées de conduite, s'il devoit être responsable de tout ce qui s'imprimeroit ou n'en trouveroit point qui voulut se charger d'un pareil fardeau, mais il me semble que sa censure ne devroit avoir pour objet que ce qui seroit contre l'Etat, la Religion et les mœurs. Comme cet Emploi lui prendroit bien du tems, il lui faudroit un honoraire ou fixe, ou une partie de ce qui lui seroit payé pour l'académie. Dans les endroits où la Regence censure, comme ici, il lui faudroit un avertissement pour le guider au cas qu'il y eut conflit de juridiction entre eux. Tous ces petits objets ne frapent peut être pas dans la Capitale, où la situation des Provinces n'est pas assez connuë, et mon Zèle pour l'académie m'a comme

forcé à vous endire mon avis, vous pouvez communiquer ceci à nôtre digne Président que j'assure de mon respectueux attachement : après tout Molière consultoit quelquefois sa Chambrière. Je connoissois le beau Discours qu'il a prononcé il y a un an dans une Circonstance pareille à celle ci, et je l'ai relu avec un nouveau plaisir. L'Eloge de Jordan est excellent et je l'ai devoré deux ou trois fois, je le sais presque par coeur. il y a un ou deux endroits qu'il faudra necessairement changer. Il est dit que le Pere avoit destiné les trois aînés de ses fils au négoce, or Jordan étoit le second. Je n'ai pu aussi laisser le mot de prêtre en parlant de l'oncle, cela jure avec nos usages, et j'y substituerai celui de pasteur. J'aurois bien des choses à vous dire sur cet Eloge mais non est omnia papyrus. Je ne puis cependant m'empêcher de remarquer que materiam superabat opus.

Qui est le Secretaire dont se sert m.r de Maupertuis ? son Ecriture ressemble beaucoup à celle de Gaultier la Croze, & j'y suis toujours trompé.

Je vous évaluerai à la prémiere occasion vôtre nouvelle Contribution, et le morceau de l'academie d'abord qu'il sera imprimé. Il paroitra à la tête du T. IV. p. 2. vous me trouverez le second Extrait prêt pour servir de vestibule au T. V. p. 1. Dès que le 2. tome aura paru de vos Mémoires, vous aurez la bonté de faire remettre à Philippe deux exemplaires en petit papier que je tiens de vôtre liberalité. Je pre-

hasardé de me mettre de coté un Exemplaire en grand papier que j'espere prendre et qu'il peut me porter en compte.

A la p. 279. du dernier Journal vous promettez un Extrait de Turrettin sur les Romains. L'avez vous pret ? L'ouvrage même qui appartenoit à la Bibliotheque de Mauclerc a été confié entre vos mains, si M. de Milsonneau l'a encore, il pourra vous le prêter, sinon je vous enverai mon Exemplaire. Il ne faudra pas oublier l'Histoire de l'Université de Königsberg par Arnoldt que vous faites espérer à la p. 444.

Vous parlez bien laconiquement de la feuille periodique, quel en étoit le titre ? l'objet ? n'y a-t-il absolument rien d'imprimé ? comment peut-on étouffer un Enfant avant qu'il ait vu le jour ?

La promesse de Mostier est de ma fabrique, il a fait quelque difficulté pour en faire usage, mais j'ai tenu bon. Deschamps meriteroit assurément quelque punition exemplaire pour son impertinence mais comme il y a dans son fait plus de bêtise que de malice, je ne puis me résoudre à lui donner un coup de poignard pour une égratignure, je m'en ferois d'ailleurs un ennemi irréconciliable qui ne se releveroit jamais du ridicule que je lui donnerois et le frere qui est mon ami et dont j'ai bien de me louer souffriroit des eclaboussures. Votre Journal est trop grave pour de pareils morceaux, je ne reponds pas d'une note mordante lorsque l'occasion se presentera, en attendant je me contente de rendre sa lettre publique à Berlin par votre moyen et d'y envoyer copie de ma réponse qui n'est pas à presse.

A propos de réponse. Mes très humbles excuses, je vous prie

à Mrs. Achard & Pellouties, à qui je dois réponse et des remercimens pour le Zèle qu'ils ont marqué à mon élection. Je m'aquitterai de ce devoir au prémier jour; je suis si accablé que je ne sai quelquefois où donner de la tête, j'ai eu pouvoir ne permettre un petit délai ayant fait mention d'eux dans ma Lettre à l'Academie.

Vous me ferez toujours un singulier plaisir de m'ecrire en droiture par la poste, et sans attendre les occasions. Je suis de vôtre goût, et cette dépense qui est un petit objet, est ma dépense favorite. Comme Philippe demeure vis à vis du Bureau, je vous prie seulement d'ordonner à vôtre Domestique de lui demander regulièrement s'il écrit ou non, mais dans le doute, de remettre vos Lettres au Bureau. Cette fois ci il auroit pu recevoir votre paquet.

En voici assez long, et il est tems de finir, par les embrassades ordinaires de nos femmes et de nos enfans que Dieu conserve avec leurs Peres respectifs. Je suis et serai toute ma vie avec mes anciens sentimens

Monsieur mon très honoré Frere

Vôtre très humble & très obéissant Serviteur

Euler

Stettin le 29. Janvier.

1748.

au Lormay.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Monsieur mon très honoré Frère.

Je suis un peu en arriére avec vous, c'est un de ces défauts involontaires que certaines veines d'occupations occasionnent, mais que je corrige toujours avec plaisir. Voici pour commencer par le solide la demi année de vos rentes que j'aime mieux de vous payer d'ici parceque mes fonds de Berlin sont tous assignés, vous m'enverrez à vôtre loisir une Quittance datée du 2. de Septembre. Je puis me charger des 300 Ecus que vous comptez de recevoir le 15. & pour ne pas multiplier les Ecritures, renvoyez moi mon Billet et je n'en ferai qu'un de 600 ℔ que je daterai du 1. ou du 15 de Septembre à vôtre option, si vous préferez le premier terme vous me bonifiez 15 ℔. pour les intérêts d'un demi mois de 300. Ecus; si c'est le second, ce sera à moi à vous en tenir compte. Je ne sai encore à qui je destinerai cette somme, mais je vous en aviserai. À propos comment faites vous avec vos Contracts de Saxe, on dit qu'il y aura tot ou tard une Banqueroute éclatante, qu'il n'y a pas un sou en caisse & qu'on a peine à trouver 10 ℳ des Capitaux qui y sont placés, vous devez savoir ce qui en est, et je vous plaindrois fort, si vous n'aviez pas tiré vôtre épingle du jeu sur l'avertissement vague que je vous donnai il y a quelques mois. Je ne savois alors rien de plus particulier.

Le Journal a un peu tardé, mais vous l'aurez incessamment. Ce sera Mr. de Milsonneau qui remplacera Mr. de Maulevc pour la petite retribution. Je ne sai ce que signifie les remarques de Mr. le Medecin Bruhier, il me semble que les nouvelles Litteraires sont exactes même jusqu'à la vétille.

J'ai écrit aujourd'hui à notre digne President en lui envoyant une lettre originale de S.E. le Comte de Zaluski, je pense que cela ne souffrira pas la moindre pli; vous pourez m'envoyer son Diplome, car je lui écris tous les huits jours.

Je verrai avec plaisir les Réflexions que vous me promettez sur la qualité d'auteur, surtout ce qu'on appelle précision d'esprit et en général surtout les traits d'esprit de la Litérature: je compte en effet que vous me regalerez un jour fraternellement de quelque Dédicace, pour moi si je devions jamais auteur en chef, je vous reserve mon poucelage. A propos de cette Rime, avez vous vu mon Collègue qui prétend bien en être encore pourvû, il s'est avisé de me laisser tout le fardeau au moins pour trois mois & cela reellement par inquiétude d'esprit et par dégout de son métier, il s'est attendri en me quittant, mais autant en emporte le vent, car il ne m'a pas encore écrit quoique voici la sixième semaine de son absence, pour moi je ne sai où le trouver?

Croyez vous que l'auteur des Remarques Saxonnes sur votre Salluste ait le Recteur Ernesti? je vous avois prié de me dire si tous les Eloges du 2. tome de nos Memoires sont de vôtre plume à l'exception de celui de Jordan et de Kayserlingk.

Il faudroit que j'eusse bien du tems de reste pour continuer

une correspondance aussi sotte que celle que j'avoit avec le petit chapelier ; je crois que les suffrages sont partagés, c'est à dire que les ennemis, les envieux cherchent toujours à mordre, impotia- lement je trouve que je l'ai traité trop bengnement, je l'abandonne à sa sottise, il m'a cité au tribunal de mon Collegue qui en homme d'esprit lui a écrit sur le bon ton, en le priant de l'épargner à l'avenir pour de pareilles commissions

Nous avons perdu vous et moi un digne et estimable ami en la personne de Mr. de Maubert. c'étoit un de ces mortels officieux, sinceres, integres, dont hasséa est si rare dans le siécle de fer ou de boüe où nous vivons, incapable de nuire, n'oubliant jamais les bons offices qu'on pouvoit lui avoir rendus, et s'empressant à marquer sa reconnoissance. Je l'ai vivement regretté et sa memoire me sera toujours chere. Cette famille est pour ainsi dire évanouie depuis six ans : elle tenoit un certain coin dans la Société, qu'est-elle devenüe ? ce que nous deviendrons tous, & il n'y a pas de mal à ça, en vérité le monde etre qu'il a de plus seduisant ne vaut pas l'ombre d'un ~~Regret~~. Si quelque chose me faisoit tourner la tête, ce seroit surement un ami, & mes marmots

Nous avons eu ici le Roi, mais son sejour a été des plus courts ; j'ai fait connoissance avec le Marechal de Keith qui s'est amusé plus d'une heure dans mon Cabinet, et a même passé toute la soirée chez moi ; c'est un Seigneur qui a de l'esprit, des lumiéres et une politesse vraiment cordiale : selon les

aparanes nous l'aurons pour confrere à la prémiere vacance d'academicien honoraire.

Je suis depuis quelque tems en commerce avec le célebre Cardinal Quirini, qui vous aura sans doute bellement écrit sur la reception de son Diplome: si nous le voyons jamais. Pape, ce qui n'est pas impossible, la plaisante chose! lui dirons nous votre Sainteté nous autres Zelés Calvinistes, gens de la Religion? ne feroit-ce pas une abjuration. Je consens qu'il fasse imprimer ma prémiere Lettre, elle est sur le bon ton protestant & ne respire que la tolérance.

Adieu, mon très cher frere, que nos femmes s'embrassent, que nos Enfans se chatouillent. Je vous aime de tout mon coeur et suis avec sincerité

Monsieur mon très honoré frére

Stettin le 21. Aout 1748.

votre très humble & très obeissant Serviteur

Prévost an Lessing.

Stettin, 23. Dez. 1748.

Prévost.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Monsieur mon très honoré Frère

Je m'avisai fort sottement il y a cinq semaines d'étendre mon humanité un peu rudement sur le pavé, ma main droite en a été si violemment foulée que je m'en ressens encore et m'en ressentirai vraisemblablement pendant tout l'hyver. Il a fallu au milieu de mes nombreuses occupations dont je suis surchargé faire une espèce de divorce avec l'écriture et me reduire uniquement au griffonnage le plus essentiel; voilà, monsieur, la principale cause de mon silence & nullement tout le badinage de vôtre dernier Billet, je n'ai garde de le prendre à la lettre, car il m'offenseroit, & ne quadreroit pas avec la tendre amitié et les sentimens d'estime que je vous ai voüés dès mon enfance et qui se sont extrêmement fortifiés avec l'age et la raison. Je n'ai point de correspondance réglée avec aucun cordon, & selon ma façon de penser, je ferois toûjours ceder les altesses même aux devoirs de l'amitié. Je n'ai garde de vous passer le titre peu exact d'auteur subalterne du Journal, je vous suis honneur par tout du principal, et je ne me reserve que la gloire modeste de très humble Editeur. Vous vous rapellez à

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Monsieur mon très honoré Frére

Je m'avisai fort sottement il y a cinq semaines d'étendre mon humanité un peu rudement sur le pavé, ma main droite en a été si violemment foulée que je m'en ressens encore et m'en ressentirai vraisemblablement pendant tout l'hiver. Il a fallu au milieu de mes nombreuses occupations dont je suis surchargé faire une espéce de divorce avec l'Ecriture et me reduire uniquement au griffonage le plus essentiel; voilà, monsieur cher frére, la principale cause de mon silence & nullement tout le badinage de vôtre dernier Billet, je n'ai garde de le prendre à la lettre, car il m'offenseroit, & ne quadreroit pas avec la tendre amitié et les sentimens d'estime que je vous ai voués dés mon enfance et qui se sont certainement fortifiés avec l'age et la raison. Je n'ai point de correspondance réglée avec aucun Cordon, & selon ma façon de penser, je ferois toûjours ceder les altesses même aux devoirs de l'amitié. Je n'ai garde de vous passer le titre peu exact d'auteur subalterne du Journal, je vous suis honneur par tout du principal, et je ne me reserve que la gloire modeste de très humble Editeur. Vous vous rapellez s'il

vous plaît, que je ne devois alors répondre qu'à une seule Lettre.

Je plains véritablement Mr. de Milsonneau, digne assurément d'un meilleur sort. on m'a toujours dit que le Chef de la Justice lui en voulôit pour un extrait de l'ancienne B. G. où il n'avoit pas assez exalté ses ouvrages. Entre nous, je le crois peu porté pour les auteurs de la nouvelle, quoi qu'il m'ait comblé ici d'amitiés de politesses et même de prévenances distinguées. La famille n'a rien marqué ici de cet échec, si vous apprenez quelque chose, vous m'obligerez de m'en faire part. Pour nôtre digne de Janges son avancement m'a fait un singulier plaisir, j'espère de le qualifier un jour d'Excellence et de le voir à la tête de toutes les affaires françoises & ce ne sera pas tant mal.

Le trait de Lamy annonce un malhonnête homme, la famille Pellouties servit. elle capable de recevoir un pareil sujet et de lui confier une de ses femelles. J'ai vû la femme dont il veut être séparé, elle est très aimable et je trouve qu'elle vaut beaucoup mieux que lui; quel tour prendra cette plaisante affaire qui doit bien occuper les cafés de la Ville neuve, & que dit Mr. Barthe de tout ce beau vacarme.

vous devez avoir reçu les Lettres Jalusciennes, leur retard vient de ce qu'il n'a pas crû d'abord qu'il fallut écrire à l'Académie en corps, et ensuite de ce que la première Lettre ne me paroissant pas digne de lui, je la lui ai renvoyée.

Etes vous en liaison réglée avec le Cardinal Quirini ? est-ce avous ou à l'Académie qu'il donne de la vénération ? pour moi il me traite plus amicalement et m'ecrit tantot en francois, tantot en Italien, mais toujours avec beaucoup d'affection ; sous ses auspices me voilà Académicien de Boulogne & j'ai servi de Frère coupe-chou à cette Eminence : est-il vrai qu'il ait maltraité Luther dans sa Lettre à nôtre Académie. Il a sans doute le moigré à quelqu'un qu'il seroit bien aise d'être des nôtres et je soupçonne que le Comte Algarotti aura été le mediateur de cette importante acquisition.

Voici l'évaluation du Journal et les conspects des prochaines parties, je compte que nous en aurons une en Janvier, et deux pour la foire de Leipzig et alors nous serons en règle.

Il y a plus d'un an que l'Exemplaire complet des Mémoires de Petersbourg m'a passé par les mains, ainsi ce n'est pas pour vous que le Comte de Kayserling l'a fait venir, c'est vraisemblablement pour lui même. Le Comte de Zaluski n'est pas donnant ainsi rayez de ce coté là le testimonium solide, de vos tablettes, des brochures, quelques ouvrages de tems en tems, voilà tout. Mais vous l'aurez pour traducteur de vôtre Essai sur la Réformation de la Justice, et vous paroitrez en langue Jarmate, vous attendiez vous à cet honneur? quel titre voulez vous que je donne à vôtre Logique des Vraisemblances qui certainement ornera le Journal, dois je

mettre par Mr. Formey ? aussi bien êtes vous reconnu partout pour auteur. voulez vous que j'écrive en plein le nom de Durand, (est-ce Durand ou Durant ?) est-il vrai qu'il soit Baron du Saint Empire ?

vous me parlez de trois filles vivantes, vous en avez donc deux de Madame ? je ne vous croyois pas si forte famille. vous ajoutez la 5.e de mes oeuvres, j'ignorois tout ce détail, quand serez vous donc un garçon voulez vous que je vous apprenne le secret de cette fabrique.

Vôtre Extrait des monades ne s'accorde pas avec l'imprimé pour le détail des pièces ; je ne les ai pas sous les yeux pour vous dire en quoi consiste cette différence, ce sera pour une autre fois. le Medecin du Sauget s'est avisé de mettre la description de la medaille du prix au beau milieu du Programme, et elle devoit être beaucoup plus haut dans les nouvelles Littéraires à l'article de Bern. Les Programmes de Kuster intitulés Marchia Litterata meriteroient bien un Extrait en forme, à cause du litteraire qu'ils contiennent, j'ai effacé des Idées ce que vous en dites parce que nous n'avons pas suivi l'ordre dans lequel l'auteur les a publiés.

vous avez bien quelque copiste à gage ; ainsi vôtre avez poëtique au Comte de Manteuffel me parviendra un de ces jours, on m'a écrit de Leipzig qu'il avoit eu une attaque d'apoplexie, cela ne pardonne guères.

Le Roi vient d'accorder à mon Eglise une Loterie vous ma Direction, nouveaux travaux ; voici un plan françois en attendant les Allemans. voudriez vous y mettre quelque bagatelle ensemble sous la devise de Nouvelle Bibliothèque

Germanique. P. & P. cesera assez drôle, et le lot de six mille Ecus iroit fort bien dans nos deux coffres forts.

Mr. Mousson est revenu très satisfait de son voyage de Hollande, aussi en a-t-il tiré tout le parti imaginable. J'espérois qu'il y auroit laissé ses rats, on l'auroit dit à son abord ouvert & cordial, mais ils sont revenus et n'ont pas tardé à reparoître. Il garde toûjours précieusement sa Virginité, c'est le morceau le plus rare et le plus singulier de tout Berlin. Nous sommes toûjours sur l'ancien pied, parfaitement d'accord pour les choses essentielles, unis en Consistoire, nous estimant mutuellement, mais sans cordialité. Il y a tel Collègue plus aimable pour les manières, plus sociable pour ses amis qui m'accommoderoit moins. Il faut prendre les gens tels qu'ils sont, les saisir par leurs bonnes faces, profiter de ce qu'ils ont de supportable et fermer les yeux sur le reste. Oh je deviens Philosophe, on ne le croiroit pas à Berlin où parmi un certain ordre de gens je sai que j'ai peu d'amis, gens cependant à qui je n'ai jamais rien fait, mais graces à ma bonne étoile, j'ai pour moi la saine partie & les gens huppés, & lorsque j'ai quelque chose à solliciter au Cabinet pour moi ou pour mes amis, je suis très rarement éconduit, ceci sub sigillo altissimæ Silentii.

Madlle d'Horgueline ce morceau si délicat ou plutôt si bien nourri est pour le coup assigné, et je suis ravi qu'elle ait choisi Mr. de Redern pour son Jason. Il n'y a qu'une voix sur sa probité & il m'a paru effectivement un très honnête homme à mon dernier voyage de Berlin. Quelqu'un m'a dit que Des Paron étoit parti pour l'autre monde, qu'en est-il? il ne méritoit certaine

ment pas un Eloge historique, mais vos anciennes liaisons ne demanderoient pas un petit article, pas plus long que rien, c'est un phenomène assurément de nôtre histoire Littéraire. Quelqu'un me demande dans ce moment si Madame Dampierre vit encore.

On va représenter ici le Cid, nos Dames feront les acteurs & elles ont eu bien de la peine à se compleler, car elles n'admettent point de Chapeau, et le nombre de celles qui peuvent jaser en françois ou qui veulent se donner la peine de mémoriser est assez petit. J'ai vu le moment où l'on prendroit une fille de quinze ans au plus pour le rôle de Dom Diegue o Vieillesse ennemie! Je leur avois conseillé de supprimer le rôle de l'Infante qui est ridicule, qu'on ne joüe plus à Paris, et qui retranché leur faisoit gagner deux têtes, mais la fille du Comte de Podewils, Made de Dewitz l'avoit choisi, et il n'y a pas eu moyen de lui faire entendre raison.

Nous avons une fois parlé d'un certain Krüger de Halle, qui prend le titre d'academicien de Berlin et qui n'est pas sur votre Tableau. Je le trouve encore ainsi qualifié dans le Hamburgisch. Magazin T. II. part. 1. pag. 50.

C'est assez causer, finissons par les voeux les plus tendres pour vôtre conservation, pour Madame, pour vos pucelles. Que vôtre amitié ne s'altère jamais, je vous promets plus de régularité pour l'an prochain et suis avec un tendre attachement,

Monsieur mon très cher frère

Votre très humble & très obeissant serviteur

Stettin le 23. Decembre 1748.

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Prussd.

Berlin, 15. Oct. 1751.

Monsieur mon très Honoré Frère.

Je vous remercie de tout mon coeur de la bonté que vous avez eüe de m'envoyer avec tant de ponctualité le dernier paquet de Mr. le Cardinal Querini, je ne puis jamais recevoir assez promtement tout ce qui me vient de la part de cette digne Eminence dont la Bienveillance à mon égard se soutient malgré la disproportion d'age, l'eloignement des lieux et la différence des sentimens. J'aprens avec un veritable plaisir que l'Edition des Sermons de feu Mr. de Beaufobre est enfin achevée, les Souscripteurs commencoient à s'impatienter et j'avois quelque regret de m'être chargé de ce petit embarras, moi qui en ai tant que je ne sai quelquefois par quel bout commencer, heureux ceux qui peuvent comme vous faire face à mille choses, et cela en vous jouant et sans rien soustraire à vos plaisirs. On peut remettre mes 23. Exemplaires au Sr. Jaspard, et vous trouverez ci inclus de quoi les aquitter en plein, j'en fais l'avance de bon coeur à l'Ecole de charité.

Il y a un an et plus que je tatai nôtre digne Président au sujet du Professeur Mayer de Greiffswald qui me parut un excellent sujet tant pour les Mathematiq que pour l'astronomie et la Physique Expérimentale: l'air du Bureau ne fut pas alors trop favorable et je ne voulus pas commettre mon ami. Ne pourriez vous pas le remettre sur le tapis, vous rendriez un service essentiel à Bose de Wittemberg si vous le jettiez dans le savoir. Nous sommes à présent grands amis, & les petits services que j'ai eu occasion de lui rendre ont entièrement effacé les impressions que mon badinage de la B.G. avoit pu faire naître.

Je vous ai communiqué toutes les pieces qui sont relatives aux
solemnités de Greiffswald et aux attentions que cette Université a eues pour
moi, pendant le petit séjour que j'y ai fait, je croyois que vous feriez
usage de ces morceaux & que madlle de Balthasar trouveroit une
petite place dans l'un ou l'autre de vos deux Journaux : pas nobile
fratrum, cela vous est sans doute échapé ; nos harangues vous sont
bien parvenues & à deux reprises, en direz vous quelque chose ? J'avois
dessein de faire la relation de ce voyage littéraire et de vous l'adresser en
forme de Lettres, mais je n'en ai pas eu le tems.

Voici une Brochure de Bose qui a été imprimée ici sous mes yeux,
elle sort tout fraichement de presse et je n'ai pas le tems de vous la
faire coudre. Le Comte de Brühl qui m'a regalé propris motu de
son beau Catalogue, a bien voulu permettre qu'on l'agregeat à la
Société Royale de Greiffswald, sur la proposition que je lui en ai faite,
je suis assuré qu'il seroit extrémement flaté d'être de celle de Berlin
& si je ne craignois de l'exposer, j'en écrirois à Mr. de Maupertuis, sondez
je vous prie le terrain et dites moi avec franchise ce que vous en pensez.

Mr. de Marschall m'a prévenu de la maniére la plus obligeante
& m'a envoyé son Discours de Reception et ses Réflexions sur l'Utilité
des Passions. Je sai qu'il est de vos amis, sa Lettre annonce un
homme d'esprit et dont le commerce merite d'être cultivé

Nous avons ici un bon Père Dominicain nommé le P. Holtemann,
très honnête homme et généralement estimé des trois communions.
Je en ai dit du bien au Cardinal qui non content de le recommander
à son Général, lui a envoyé une gratification de cent florins
d'allemagne. Cette générosité a fait ici beaucoup de bruit.

Mrs. de Haller et Maye ont été agregés à l'Institut de Bologne,
voilà un article pour vos Nouvelles Littéraires, ils ne doivent cette guirlande

vous aurez sans doute vu et examiné le groupe qui est venu de Venise, répondit il pour la beauté de l'execution à ce que les Gazettes en ont prone? Deux Caisses de Livres, l'une pour St. Petersbourg et l'autre pour Greiffswald ont passé par mes mains, les Livres de la premiere étoient reliés en maroquin doré sur tranche et sur plat, ceux de la seconde étoient en beau vau, tout cela de Brescia, par terre, et remis franc de tout port au lieu de leur destination, il faut être une Eminence pour supporter de si énormes frais, et avoir les sentimens de nôtre ami Pourpré pour s'y prêter.

La Traduction allemande de l'Histoire de Suede par Dalin va paroitre, le Professeur Dähnert en est le traducteur et le Professeur Benzelstierna le Reviseur et l'Editeur, on dit que les deux prémiers volumes lui vaudront 3 mille Ecus de bénéfice. gaudeant bene nati.

Donnez moi je vous prie des nouvelles de vôtre famille et assurez madame vôtre Epouse de mes très humbles civilités. Voilà la pauvre Emilie, une de mes anciennes Inclinations, defunte, vous savez sans doute que Henriette de Maulbe fait à Amsterdam un party de près d'un Million.

Adieu, mon très cher Frere, je suis à jamais avec mes tous et anciens sentimens

Monsieur mon très Honoré Frere.

Stettin le 15.e Octobre. 1751.

Vôtre très humble et très obeissant Serviteur

Gerard

Frérard.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

13. Febr. 1756.

Monsieur mon très honoré Frere.

Sans faire des réflexions inutiles sur l'interruption de nôtre Commerce, voulons nous le renouer, sur l'ancien pied & avec les sentimens d'estime et d'amitié que vous m'avez toujours reconnus & qui n'ont souffert aucune diminution. Vous avez appris dans le tems les jolies avantures que bon m'a fait essuyer dans le cours de l'année dernière et la manière presque miraculeuse dont je me suis tiré de toutes ces épines car l'innocence, une probité invariable & que personne n'a jamais osé revoquer en doute ne suffisoient pas pour détourner l'orage qui a pensé m'écraser, il falloit de la santé, de la présence d'esprit & une certaine intrépidité qui ne m'a pas abandonné un seul instant, le Dr. Calvichs étoit chez moi lorsqu'on vint me signifier les arrêts, et il pourra témoigner avec quelle fermeté je reçus le coup, la rigueur avec laquelle je fus gardé pendant les 15 premiers jours, à vüe, nuit et jour, comme si j'eusse trahi l'état, ne diminua en rien mon enjouement et je réussis bientot à ramener la tranquillité dans mon Domestique. Les bontés du Duc de Bevern nôtre digne gouverneur qui affecta de me faire de longues & frequentes visites après mis au fait de mes comptes, les attentions des officiers de l'Etat major des deux

Regimens, notre noblesse des deux sexes s'étoit pour ainsi dire donné le mot pour égayer ma petite Captivité, qui a duré 20 bonnes Semaines & qui auroit peut être été plus longue si pour couper court je n'eusse fourni jusqu'à la definition de l'affaire une bonne caution. Toute ce vacarme, ce defert ridicule de passé 10 mille Ecus est tellement avéré actif que j'ai prouvé par les comptes de l'Ober. Rechen Cammer avoir payé 11 g.l de trop, pour arrondir les Calculs. Nous n'avons plus qu'une difficulté assez plaisante ensemble, j'ai passé 90. g en compte pour Benefice fait sur les actions, et l'on me soutient que je me fais tort de ces 90. g et il ne s'agit plus que de leur prouver que j'ai raison en ce point comme dans tous les autres. Voilà une entreprise où j'ai sacrifié quelques années de veilles et de soins qui m'a procuré une agréable récompense, mais tout cela n'est rien en comparaison de la manière indigne dont mon petit Collegue a reconnu mes bontés, mes bienfaits et mes attentions. Vous aurez été indigné avec tout Berlin et de l'audace de ses calomnies et du tems qu'il a choisi pour donner l'essor à son mauvais coeur, à peine m'a-t-il cru dans l'abisme, car je suis la premiere victime qui soit échapée aux griffes de nôtre redoutable Chambre, qu'il a voulu me donner charitablement le coup de grace; quand même j'aurois été aussi coupable que j'étois innocent, étoit-ce bien là le tems de me masquer du ressentiment? Je serois trop long si je voulois entrer dans le détail de ses fourberies, de ses mensonges, de ses mauvaises manoeuvres, tout a été dévoilé en présence des Commissaires et sans que j'aie été obligé d'ouvrir la bouche, si ce n'est pour faire mon apologie. Il a tellement craint ou la cassation ou la translocation qu'il se soumit à toutes sortes de bassesses pour m'apaiser & regagner une partie de mon amitié. La Decision de L.S. toute amere, toute accablante qu'elle est pour un Homme d'Honneur,

a été pour lui une sauvegarde, puis qu'on le laisse à Stettin et qu'il a pour perspective mon prochain congé, – l'espérance de voir bientôt mes talons lui a fait avaler et le titre de calomniateur, et l'humiliation de me demander pardon en plein consistoire, je crois même qu'il a payé avec allegresse les 85. th. ℔ de frais auxquels il a été condamné comme de raison. Si vous pouviez avoir communication de tous les actes, vous vous divertiriez trop; je n'ai jamais vû une plus pitoyable défense après une audace et une ignorance aussi extraordinaires. J'ai arrêté l'orateur au moment qu'il alloit conformément à la Sentence me demander grace, je lui ai offert la main, je l'ai embrassé, je lui ai promis de tout oublier; l'après midi l'ayant attendu inutilement, je lui ai fait la premiere visite de réconciliation, j'ai fait ce que j'ai pu pour l'encourager et le regagner, mais inutilement, la Dame Honesta n'a pas remis les pieds chez moi et lui l'aimable poupin a affecté d'aller partout au nouvel an, hormis chez son Collegue, aussi voilà qui est fini entre nous deux pour l'éternité, et à l'exception du Consistoire et de l'Eglise où je continuerai à maintenir les choses dans l'ordre et la decence requises, il sera pour moi pis que payen.

Vous pensez bien, Monsieur et très chere sœur, qu'après tant de déboires si peu mérités, je dois persister plus que jamais à quitter cette ingratte contrée; les succès que je me suis procurés et par la bonté de ma Cause dans l'une et l'autre avanture, et par mon attention à faire valoir toutes les qui pouvoit faire éclater mon Innocence, ces succès, ces petites victoires qui ont tant rejoui mes amis, et confondu mes envieux ne peuvent effacer les désagremens que j'ai essuyés. Je quitterai Stettin, la robe, le St. Harnois, tout ce qu'il vous plaira, et finirai mes jours avec plus de tranquillité loin des Hommes, des Intrigues et des fourberies.

Ma Bibliothèque qui jusqu'à présent étoit un grand obstacle à

ma translocation, elle partira l'été prochain et je vous envoye cy joint les onze prémieres feuilles du Catalogue qui s'imprime actuellement sous les yeux du Possesseur anonyme: je souhaite que vous en approuviez l'arrangement, je n'ai pû faire des divisions et des sous-divisions trop marquées, parce que je n'ai rien d'assez complet en chaque genre, mais j'ai cependant observé un certain ordre et je me flatte que les petites notes que j'y ai glissées par ci, parla seront du goût des Littérateurs. J'aurois pu les faire beaucoup plus nombreuses, mais cela m'auroit pris trop de tems; le Dr. Oelrichs me fournira une Préface intéressante qui occupera deux feuilles et qui donnera quelque prix à cette collection, je compte que le tout ira à 20 feuilles; au reste ce n'est que la grosse moitié de mes anciens livres, depuis 1750 que je suis en correspondance assez vive avec le maître pour avoir mon Congé, je me suis défait de la main à la main d'une grande quantité d'ouvrages importans, surtout pour les Infolio et les in quarto, je me rapelle entr'autres les Maittaire, Vie de plutarque, Rollin, Fontenelle & autres magnifiques Editions; je me suis reservé d'ailleurs une petite Bibliotheque choisie et je conserve précieusement tous les dona autoris. Vous ne me refuserez pas une grace, mon très cher Frère, c'est de permettre que je place vôtre nom dans la préface avec celui du Père Qualtieri, pour recevoir les Commissions du dehors, je prendrai toutes les precautions imaginables, pour que cette complaisance ne vous soit nullement à charge. Je ne sai où en est le Sacré Collége, et je deviens presqu'étranger & à Berlin et dans le tribu de Levi; toutes les places vacantes sont elles remplies, & par qui? qui me destine. L'on pour successeur, il faut un homme de marque, qui puisse en imposer à nôtre ôtsyan de basse. Conservez un peu le ton de consideration où le ministère françois a été depuis la fondation de cette Eglise. Je vous embrasse mille fois & suis avec mes bons, anciens & inviolables, ad cineres usque,

Monsieur mon très honoré Frère

Stettin le 13. de Fevrier, 1756.

Vôtre très humble & très obéissant Serviteur

Gerdil

Quam dubia Te linquo crisi ! quantisque diversis
Est memoranda PBB casibus haec dies !
Et vitam dedit, & vitam PBB servat Oelli,
Imminuit gelidâ cui Libitina manu.
Quod mors non potuit, ; sefana calumnia tentat.
En semper quae novum porrigit hydra caput.
Brunsvici Alcides monstrum, modo fide, domabit:
Virtutis vindex, fautor, amicus erit.
Nunc spero, felix post tristia nascitur ordo.
Victricem frontem nam PBB cinget honor

in castra prope Stargard.
Cabiturientes cecinit

K.

d. 29. Mai. 1755.

J'ai été arreté le 5. de Mai & bon m'a dé mes
gardes le 16. de Septembre.
L'auteur de ces vers est un Soldat, garcon de famille et
que M. Achard connoit bien, j'espère qu'il quittera bientot
l'habit bleu et qu'il sera Secretaire de notre Duc, dont il a
toute la confiance. Il a été cidevant Auditeur de la Garnison,
à l'age de 18. et les frequens excès obligèrent sa Famille de le
donner au Duc. Ce nouvel état l'a sauvé de l'abisme.
Mon Fils unique avoit été à l'agonie, de la petite verole.
Vous savez que le 29. de Mai j'eus 42. ans et vous
44. le 31.

Je viens de faire une petite galanterie au Duc, en faisant imprimer un Eloge historique de son Régiment, dont un de ses Capitaines et mon intime ami, est auteur. Le Duc a fait les notes & il a fort bien pris cette surprise. Je compte que vous trouverez le motto de Claudien fort bien amené.

N'auriez vous pas quelque homme de Lettres allemand & de nom, qui voulut bien se joindre à vous pour les commissions ; je compte que le catalogue sera bien reçu du public.